

89
aw

50¢

**POP
ROCK**

VOLUME 6- NUMERO 10
28 MAI 1977

Profil:

Donald K. Donald

**l'homme derrière les concerts rock
du Forum**

**EXCLUSIF
A
POP ROCK**

LED ZEPPELIN

A DETROIT

**BOSTON-
DERRINGER**
ou "comment
rocher
le Forum..."

SWEET
*
GARFIELD
*
GARY
BURTON
*
MIROSLAV
VITOUS

HARMONIUM
à travers
le Québec

**Qu'est-ce qu'un
DEMO?**



Photo: Bernard Grou

LED



exclusif à **POP ROCK**

Sommaire du spectacle

- 1- "The song remains the same" (de "House of the Holy")
 - 2- "Trampled under foot" (de "Physical Graffiti")
 - 3- "Nobodys fault but mine" (de "Presence")
 - 4- "In my time of dying" (de "Physical Graffiti")
 - 5- "Since I've been loving you" (du troisième album)
 - 6- "No Quarter" (de "Houses of the Holy")
 - 7- "For your life" (de "Presence")
 - 8- "Ten years gone" (de "Physical Graffiti")
 - 9- Le set acoustique réunissant "Battle of evermore" (Jones chante avec Plant), "Going to California" (toutes deux extraites du quatrième album) et "Black country woman" (de "Physical Graffiti") (Jones chante avec Plant) et "Black country woman" (de "Physical Graffiti")
 - 10- Page, Jones et Boham "jament" ensemble.
 - 11- "Kashmir" (de "Physical Graffiti")
 - 12- Solo de batterie et percussions électroniques de John "Bonzo" Bonham (25 min.)
 - 13- Solo de guitare de Page (15-20 minutes)
 - 14- "Achilles last stand" (de "Presence")
 - 15- "Stairway to heaven" (du quatrième album)
- 1er rappel: "Rock and roll" (du quatrième album)
2ième rappel: "The Rover" (de "Physical Graffiti")

Le spectacle de **LED ZEPPELIN** au Silverdome de Pontiac, Michigan

Vous savez, il y a un diction qui dit: "Au jour des grands vents, les demi-fous le deviennent complètement". Maintenant, je puis faire application de ce diction de façon quelque peu différente: "Au jour de la venue de Led Zeppelin, les demi-fous "capotent" complètement". Ce diction s'applique de façon très justifiable à mon comportement, le 30 avril dernier. En cette date fort mémorable, le fabuleux quatuor britannique, Led Zeppelin, présentait son sublime spectacle dans l'enceinte du Silverdome, à Pontiac, dans le Michigan. Ce gigantesque stade recouvert, a accueilli plus de 80,500 âmes en chaleur de tous les coins du Michigan.

Ca faisait deux années qu'on n'avait pas vu Zep en Amérique du Nord. Il faut donc mentionner que toute l'assistance était en proie d'une certaine hystérie. Tout comme les Stones, Led Zeppelin déclenche la folie dans toutes les villes qu'il se rend. On couche des jours d'avance au guichet, pour pouvoir se procurer des billets. Dans le cas de Pontiac, la vente des billets fut presque meurtrière. Ces billets n'étaient en vente qu'au stade lui-même: ce fut la vraie "bataille". On devait les mettre en vente qu'un certain mardi matin, mais devant l'ampleur des "fans" on décida d'ouvrir les guichets le lundi matin. Il y eut du "poussillage" en masse; plusieurs y laissèrent leurs lunettes et leurs bras. Il faut dire que lorsqu'on retrouve plus de 45,000 personnes qui veulent

entrer par la même porte, ça peut devenir assez "laid". Ce fut donc le cas. Par mesure de sécurité, on avait vendu 66,000 billets assis. Pour ceux qui possédaient les 14,000 autres billets, c'était la question de savoir qui s'approcherait le plus de la scène, sur le parterre. Le soir même, ce fut l'embouteillage complet avant et après le spectacle pendant des dizaines de milles aux environs du Stade. Parlant du Stade lui-même, il est situé à quelques 45 milles de la ville de Détroit, fort reconnue pour ces records de meurtres (Chicago a perdu cette honneur, depuis quelques années). Ce Stade est le plus énorme au monde à avoir sa toiture soutenue par air. Le stade qui a coûté quelques 55.7 millions (beaucoup moins cher que le stade

Olympique), a ouvert ces portes pour les concerts rock en décembre '75, avec les Who. Ce premier spectacle fut très déconcertant. Plusieurs milliers de fans furent blessés en essayant de franchir les barrières d'entrées. Il faut mentionner que pour le cas des Who, on avait vendu plus de 75,600 billets et, qu'aucun d'eux n'étaient réservés. Dans le cas de Zeppelin, on réserva plus de 75% des sièges. La soirée fut donc beaucoup plus tranquille que pour les Who. Selon les autorités policières de l'endroit, le spectacle de Zeppelin fut le plus tranquille de tous les cinq spectacles rock présentés au Silverdome jusqu'à maintenant (les Who, Aerosmith, Jethro Tull, les Stones et Zep). On était certain que la soirée serait



Photo: Bernard Grou

ZEPPELIN

encore beaucoup plus catastrophique que celle des autres shows, vu l'immense popularité de Led Zep. Tout le monde fut agréablement surpris. Zep, qui s'est enrichi de quelques 640,000 dollars pour cette soirée, à la réputation de jouer devant une assistance toujours très agitée. Selon le stage manager du groupe, le spectacle de Pontiac fut l'un des plus paisibles à ne jamais avoir eu pour eux. Durant la performance de Zeppelin à Cincinnati, 4 jours auparavant, un "fan" fut tué, lors d'un spectacle en plein air, lorsqu'une foule incontrôlable le fit basculer du troisième plancher du stade. Il tomba dans la rue et se fit écraser par une automobile. Il faut mentionner que ça arrive souvent ce genre d'accident (des personnes qui décèdent) dans les spectacles des Stones ou de Zep. L'une des raisons majeures qui expliquerait la docilité de l'audience à Pontiac est la suivante: on a ouvert les quatre barrières d'entrée du stade à 4 heures de l'après-midi, au lieu de 6 hres p.m. Ceux qui sont entrés dans le stade à l'ouverture des barrières possédaient surtout des billets non-réservés. Plus de 5,000 personnes étaient arrivées aux abords du stade depuis vendredi matin. La veille et le soir même du spectacle, ce fut donc fête. Petit compte-rendu de la soirée: plus de 40 arrestations de la part de la police. La plupart, accusé de possession de drogues et, une entre autres pour assaut sur un policier. Deux spectateurs furent conduits à l'hôpital pour des brûlures causées par des pétards à mèches et, on ne traita seulement que 6 personnes pour "overdose" de drogues.

"VIVE ZEP"

Je suis vouée au culte Zeppelin depuis plusieurs années. Led Zeppelin fut et reste mon premier amour en matière de musique rock. En matière de rock'n'roll, Zep sera toujours le maître. Je sais fort bien qu'il n'a mis au monde aucun style nouveau, mais Led Zep a exploité jusqu'à l'extrême les beaux jours de la fin des années 60, début 70: l'acide folie et les délirants "trips" psychédéliques. Tout comme les Stones ou les Who, Led Zep est devenu une gargantuesque institution millionnaire, "un maudit beau cirque", dégageant des milliers de décibels. Le groupe a vendu plus de 25 millions d'albums et retrouve des impressionnantes délégations de fans à travers le monde. Ce n'est point étonnant, puisque Zep réunit 4 des plus brillants musiciens de la musique rock. A commencer, par l'extraordinaire Jimmy Page, qui peut-être moins inventif que

Santana, Clapton, ou McLaughlin, mais beaucoup plus habile, rapide et surtout plus spectaculaire. Page est sans contredit l'un des meilleurs guitaristes qui n'ait jamais existé. Robert Plant, "Led Zeppelin's Golden Boy" ou encore "The most beautiful face in rock-and-roll", possède l'une des plus belles, si ce n'est pas la no. 1, des plus

La Fête"

Lorsque je me suis jointe à Pop-Rock, je n'avais qu'un rêve: pouvoir un jour faire la critique d'un spectacle du fabuleux quatuor. Voilà que ce jour est maintenant arrivé. Jouis-sance! Je suis plutôt en proie d'une folie qu'en une ingéniosité littéraire. C'est difficile, incongru comme dirait notre photo-



Photo: Bernard Gron

grandes, des plus hautes et certainement la plus extraordinaire et célèbre voix de rocker. Plant joue de sa voix comme un prolifique musicien. Page et "Percy" ont écrit ensemble les plus belles musiques rock'n'roll des 8 dernières années. Plant du côté des lyriques et Page de la musique. A ces deux génies fous, on ajoute l'un des meilleurs batteurs au monde, John Bonham. "Bonzo" sait vous battre le rythme autant avec ses mains que ses pieds. A tout ce beau monde, on y porte un superbe bassiste-claviste du nom de John Paul Jones. "Jonesy" nous fait voguer dans les vibrations engendrées par sa basse ou encore nous baigne dans les diaboliques sons tirés de son piano ou de son synthétiseur. Page, Plant, Bonham et Jones forment le meilleur groupe au monde. Du rock'n'roll jusqu'à vitam seternem! Zep a pondu jusqu'à date 8 chef-d'oeuvre, tous des albums qui dépassent l'imagination. Et ceux qui oseraient "niaiseusement" avouer que ce groupe "volatile", s'est quelque peu engourdi depuis les dernières années, sont hors de la "track". Zep a évolué, nous a prouvé qu'il pouvait surpasser les "Wole Lotta Love", "Heartbreaker", "Ramble On", "Immigrant song" ou même "Dazed and Confused". Il a compris qu'on ne pouvait pas toujours vivre sur le passé. Beaucoup de monde ne l'a malheureusement pas encore compris. Les albums "Physical Graffiti" et "Presence" marquent un nouveau pas. Les prochains "joyaux" seront de même.

graphie Denis Lapalme, de pouvoir décrire toutes les émotions fortes qui s'emparèrent de moi avant et après le spectacle. Je mis suis adonnée, à ces émotions, de façon spontanée et joliment, sans trop penser à la réalité qui m'entourait. Cette année, il y avait un rêve qui me trottait dans la tête depuis plus de deux années: revoir Zep en spectacle. La dernière fois que je les avais vus, c'était le maintenant historique 6 février 75 au Forum. La sortie du film "The song remains the same" avait quelque peu calmé ma faim. Mais le film datait de 73, dans le temps du vieux Zep. Il faut avouer que la tournée 75 fut sensiblement le même spectacle, à l'exception des nouvelles pièces de "Physical Graffiti". Lorsqu'en janvier, on annonça que le "dirigeable britannique" reprenait de nouveau la route dans peu de temps, le sang ne me fit qu'un tour. La première partie de la tournée U.S. 77 devait débiter le 27 février à Fort-Worth, au Texas pour se terminer les 9, 12, 13, 14, mars, au Forum de Los Angeles. Les billets pour ces dates s'envolèrent. La tournée fut reportée d'un mois à cause de l'amygdalite de Plant. On changea des dates et bouscula de beaucoup la deuxième partie de la tournée. Ainsi donc, on commença la tournée le 1er avril dernier à Dallas, Texas. Des villes comme Fort-Worth, Baton Rouge, Houston ou Tempe, Arizona qui étaient prévues pour la première partie, sont reportées assez loin. Le spectacle de Toronto (1er avril) et surtout les deux de Montréal

(les 3 et 4 avril) disparaissent de la liste. On est supposé de les remettre au mois d'août. Durant cette première tranche de la tournée, qui s'est échelonnée du 1er au 30 avril, on a joué entre autres 6 soirées "sold-out" au Madison Square Gardens, de New-York. Quand j'ai reçu l'itinéraire de la tournée, je me suis remise à rêvasser. D'un coup qu'on laisse tomber les dates de Montréal et Toronto? Je ne peux pas vivre dans l'incertitude pour ces supposés shows. Quelles villes seraient la meilleure pour moi? A New-York, c'est extrêmement difficile de se procurer des billets. Détroit n'est pas si loin après tout; Pourquoi pas? La compagnie de disques de Led Zep, Swan Song me garantit des billets pour le spectacle de Pontiac, Michigan. Ce sera peut-être ma seule chance de les voir cette année, il faut donc accepter. Après avoir compté mes économies et m'être assurée de la présence d'un photographe, je commence déjà à "flyer". Le samedi matin, 30 avril dernier, à 10 hres 30 mon avion atterrit au Metropolitan Airport de Détroit. A midi, je débarque au Troy Hilton Hotel, à quelque 30 milles de l'aéroport. Pourquoi avoir choisi cet hôtel? C'était le seul hôtel qui avait des chambres disponibles à proximité de Pontiac (à 15 milles). Deuxièmement, Swan Song m'avait fait part que toute la gang de Zeppelin débarquait à cet hôtel. Fort intéressant. A tous les bouts de corridor, dans la piscine, au bar, au restaurant, je rencontrais toujours quelqu'un qui avait affaire dans la tournée. Je n'ai jamais vu tant de monde porter des chan-

Richard Cole, Peter Grant, le gérant du groupe, et les membres demeuraient au quatrième étage. Le 414 nord, une suite fort luxueuse à \$125, par jour, fut le refuge de Plant et Page pendant 2 jours. Le groupe avait débarqué le vendredi après-midi, en provenance de Cleveland. En ce 29 avril au soir, le fantastique quatuor et beaucoup d'autres personnes se sont "saoulés" la gueule dans le bar de l'hôtel. Un fan de Zep, qui avait loué une chambre juste devant celle de Plant, m'a conté son aventure mémorable dans le même ascenseur que Page et Percy. Il a discuté quelques instants avec Page et ce dernier, lui a avoué beaucoup aimer et écouter de musique classique. Après avoir obtenu des autographes de Page et Plant (je les trouve indescriptibles), notre "maniaque" a offert à Page un bon joint de Kashmir. Jimmy a rétorqué: "Offre-le plutôt à Plant, il aime bien cela". Cette soirée dans le bar, se fit connaître très rapidement. Le lendemain, nombreux étaient les fans qui jonchaient sur les bancs et à la sortie de l'hôtel. Sur l'étage des membres du groupe, on retrouvait quelques policiers armés. Le système de son dans la suite joua toujours au "bout" durant le séjour. Je puis vous dire que Page et Plant ont écouté beaucoup les Stones. Malgré que je restais dans le même hôtel que Zep, je n'ai eu la chance que d'entrevoir John Paul Jones. C'est bien malheureux.

A 8 hres p.m., je mets les pieds dans le stade. C'est déli-rant tellement il y a du monde. Et c'est très grand à part de ça. La veille, Plant et Jones étaient venus visiter le stade. L'attente

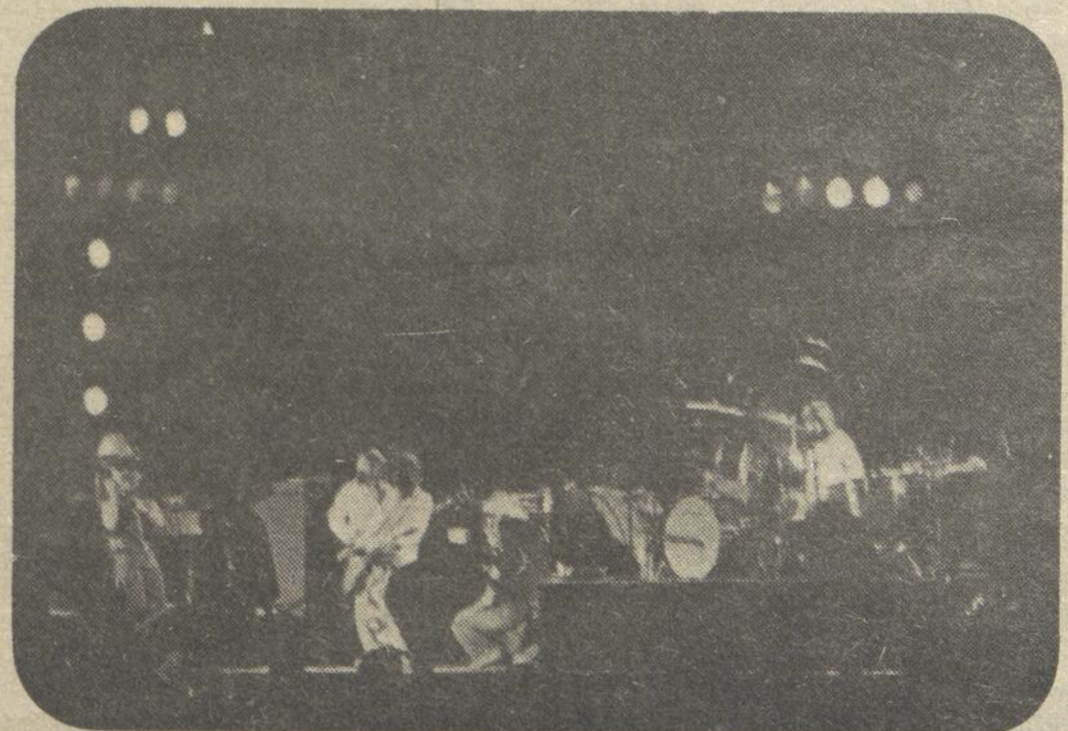


Photo: Bernard Gron

dails de Zep dans une même journée. Dans l'hôtel, c'était le chandail le plus commun; au spectacle, il était no 2. Durant la journée, j'ai inspecté l'hôtel. J'ai pu rencontrer entre autres Richard Cole, road-manager de Zep. Toute la gang demeurait dans l'aile nord du Hilton.

est longue. Le groupe quitta l'hôtel à 8 hres 45. A 9 hres 20, c'est le début. Pendant plus de 10 minutes, la foule ne cessera pas de hurler. On les voit se promener dans la noirceur, sur la scène. Je pense à une phrase que Plant avait déclarée au (suite à la page 6)

OPINION

Bonjour:

Je viens de finir la lecture du dernier POP-ROCK. AH!... L'article de Luc Chalifoux sur Shawn Phillips m'a fait abondamment sourire! Je m'explique.

Les 8 et 9 avril derniers, j'étais au Théâtre St-Denis; ayant assisté au spectacle, je puis vous dire que Luc aurait pu en parler un peu plus longtemps: cet homme de scène nous est révélé orateur, comédien, magicien des grandes foules lorsqu'il s'adresse à vous, chers auditeurs-consommateurs, à travers sa légende des lumières, "Fairy Tale". Ce fut un bon moment - qui, dois-je dire, dura 30 minutes!

Bref, POP-ROCK s'est mis le pouce dans le dernier oeil qui lui restait! Et Mario Lefebvre qui écrira en page couverture "S. Phillips: 40 ans et puis après..." Bof, tous m'ont dit à quel point le p'tit Lefebvre prenait plaisir à détruire ce bonhomme qui ne fait que son métier par amour du métier et de la musique. (S.P. est né le 5 février 1943: 34 ans...)

"Et puis après"... Il y a quelques rectifications à apporter à votre article: d'abord, il n'abandonnera jamais la musique: il ne fait que prendre un "break" durant lequel il composera et fera les démarches nécessaires pour signer avec une compagnie de disque qui respectera son optique de la musique non-commerciale;

Secondo: si ses cheveux s'étaient enroulés dans "l'hélice du bateau" lors de l'accident du 10 août 1976, il aurait eu aussi le cou coupé! En fait, il se sont enroulés dans la CAME du moteur.

Troisième point, ce qui ne va pas entre lui et A & M se décrit brièvement: A & M encourage le talent, c'est vrai; mais passe d'abord le "commercialisme" avant le professionnalisme, toute multi-nationale se devant de rentrer dans son argent.

De plus, si les finances de Shawn semblent si mal tenues, cela est dû à: 1) un ex-gérant (que je ne nommerai pas) qui n'avait aucun sens des affaires; 2) à un ex-producteur, Johnatan Weston, qui lui a fauché \$10,000 de royalties en Angleterre à son insu 3) à des dettes accumulées par une mauvaise gérance, laquelle mauvaise gérance ne faisait qu'augmenter l'impact négatif d'une promotion douteuse - soit, non poussée à l'échelle internationale comme elle peut l'être pour un type comme Cat Stevens ou Chuck Mangione.

Additionne tout ça - plus quelques poursuites intentées à l'endroit de Shawn à cause de dettes-non-payées (dont il n'avait nullement connaiss-

ce) plus la prison possible pour J. Weston ("je ne rêve de le voir enfermé quelque temps!" s'est exclamé Shawn) pour fraude, plus amende possible à payer par Shawn pour ses impôts non-payés (pour les trois dernières années), lesquelles impôts étaient sensées avoir été payées par son gérant, etc., etc., etc., plus une compagnie de disque qui ne peut financièrement pas se permettre de coopérer au maximum des besoins de l'artiste et le total te donnera un musicien ruiné, anéanti, non-encouragé par la masse populaire largement influencée par des chiffres officiels transmis par les belles Cies de disques américaines... Foutaise!

Quand je pense qu'un type comme Elton John n'a pu vraiment faire musicalement ce qu'il voulait et aimait qu'APRES avoir franchi la porte de ce commercialisme aberrant! Entre "Elton John - Your Song" et "Blues Moves" (MCA Records), une quinzaine d'albums se sont suivis à la chaîne (comme dans "production à la chaîne"). Pourquoi? Parce que le génie ne paie pas. C'est la démenche qui vend, la peur, la violence, la folie furieuse de se regarder le nombril du haut d'un "stage" mauve et vert "lime" enfoui sous la fumée "pour faire plus cool". Mais la musique demeure la musique. Autant d'artifices ne pourront jamais embellir une musique qui, au départ, est déjà belle. Logisme. Mais une musique laide, altérée, infirme, ne pourra qu'atrophier ses membres musicaux et corps harmoniques en la parant de tutus, de rouge à lèvres "sexy" et "kissy", deplumes à la Marlène Dietrich. Bref, je préfère un gars "straight" mais fier et fidèle à son inspiration comme Shawn Phillips qu'un gars "pété", le cul désous, les cheveux gris à 30 ans et propriétaire de son château en Allemagne (villa d'été) comme n'importe quel type de Kiss ou de New-York Dolls...

Bref, lâchons donc la "révolution par les décibels" et la notion "compétence par les dollars" - car plus un artiste en gagne, meilleur il est comme musicien! FOU COMME DE LA MARDE! Eh oui, ça se passe ainsi. En attendant, Beethoven et the London Philharmonic Orchestra auront eu le temps et la vie pour mourir 100 fois... à mendier sur leur génie!

Bernie (Avec affection et tout mon amitié quand même!)
N.D.L.R.: En parlant de gars "straight" tu aurais pu signer ton nom—

Les Beatles a l'Hollywood Bowl douze ans après

Le nouveau dernier des Beatles vient de sortir. C'est le dernier album des Beatles et aussi le premier "live" des Beatles officiel. Nous pauvres fans qui avions eu droit qu'à des enregistrements pirate de première qualité. Le tout a été mixé par George Martin l'alchimiste du son Beatles. Il n'y avait que lui sur la terre qui sait quelle son doivent avoir les Beatles sur disques. Les enregistrements qui ont servi à ce disque ont été fait le 23 août 1964 et le 29 août 1965 et naturellement lors de leur spectacle à l'Hollywood Bowl. Voici une description détaillée de la pochette. (Je sais que c'est le disque qui vous intéresse mais patience on y arrive). La pochette est brune avec un petit dessin du stage et deux billets, un pour le concert de 1964 et un pour celui de 1965. Lorsqu'on ouvre la pochette on voit les Beatles en spectacle et disposé un peu partout des souvenirs, tel que les revues, les badges, les assiettes, les petits drapeaux. Et la dernière page un bref aperçu des titres que contient l'album avec un mot de Georges Martin.

Maintenant le disque;

Cela a dû être un travail ardu de faire le mixage d'une bande vieille de douze ans mais je crois qu'il a fait du bon travail.

Sur la première face du disque il y a "Twist and Shout, She's a Woman, Dizzy Miss Lizzie, Ticket to Ride, Can't Buy Me Love, Things we said today et Roll Over Beethoven". Les cinq premiers sont enregistrés en 1965 et les deux derniers en 1964 plus que je les écoute meilleur que je les trouve, c'est une preuve indiscutable que les Beatles sont bons sur scène autant que sur disque car je ne connais pas grand groupe qui soit capable de jouer leur composition comme en studio.

Les chansons chantées par John et Paul sont excellentes. Mais on dirait que Georges a quelques problèmes avec Roll Over Beethoven mais il s'en sort très bien, dans Things we said today. Georges lui donne tout ce qu'il peut et c'est une réussite. Il fait comprendre qu'avec tous ces spectateurs hurlant il est quelquefois difficile d'y donner tous ce qu'on a.

Sur la deuxième face du disque il y a Boys chanté par

Ringo, aussi A Hard Day's Night, Help!, All My Loving, She Love You et Long Tall Sally qui sont chantés par John, Paul et Georges sont excellentes. Ce disque est un disque que je vous conseille d'acheter ça vous rappellera des souvenirs et pour les plus jeunes qui n'ont jamais eu la chance de voir les Beatles sur scène ça vous permettra au moins de les entendre.

Pierre St-Hilaire

On s'en vient...

Bonjour,

Je viens de mettre la main enfin sur le numéro de POP-ROCK qui comportait la rétrospective de l'année. Félicitations pour cette source d'information vraiment précise et pour la qualité d'information.

La qualité du journal est vraiment bonne (ce n'est pas CIRCUS du côté américain, mais...). Félicitations à Mario Lefebvre pour ses flashs sur les différents groupes et pour ses articles en général de même qu'à Marie-France Rémillard.

Lâchez-pas, on s'en vient.

Un lecteur assidu depuis cinq mois... Rémi Nadeau

Un bonjour de France Salut,

Fan de Genesis, toujours à la recherche de photos et articles du dit groupe, je voudrais savoir comment me procurer des numéros de votre revue où je trouverais ce que je cherche.

Félicitations pour votre journal dont un exemplaire m'a été envoyé par des amis Québécois. J'attends avec impatience une réponse par le courrier en vous remerciant d'avance.

Bonjour de France
Philippe
Allée des Réservoirs
06110 Le Cannet
Rocheville, France

NDLR: Si tu désires des numéros précédents de POP ROCK, je te suggère d'entrer en contact avec notre service des abonnements. Ils pourront t'informer mieux que nous, à la rédaction, qui n'avons pratiquement rien à dire sur ce sujet.

Pour ce faire, appelle à Montréal au 353-9207 ou encore écris-nous une lettre à 8381 Haut-D'Anjou, à Montréal. Francine se fera un plaisir de t'aider. [ML]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:
POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

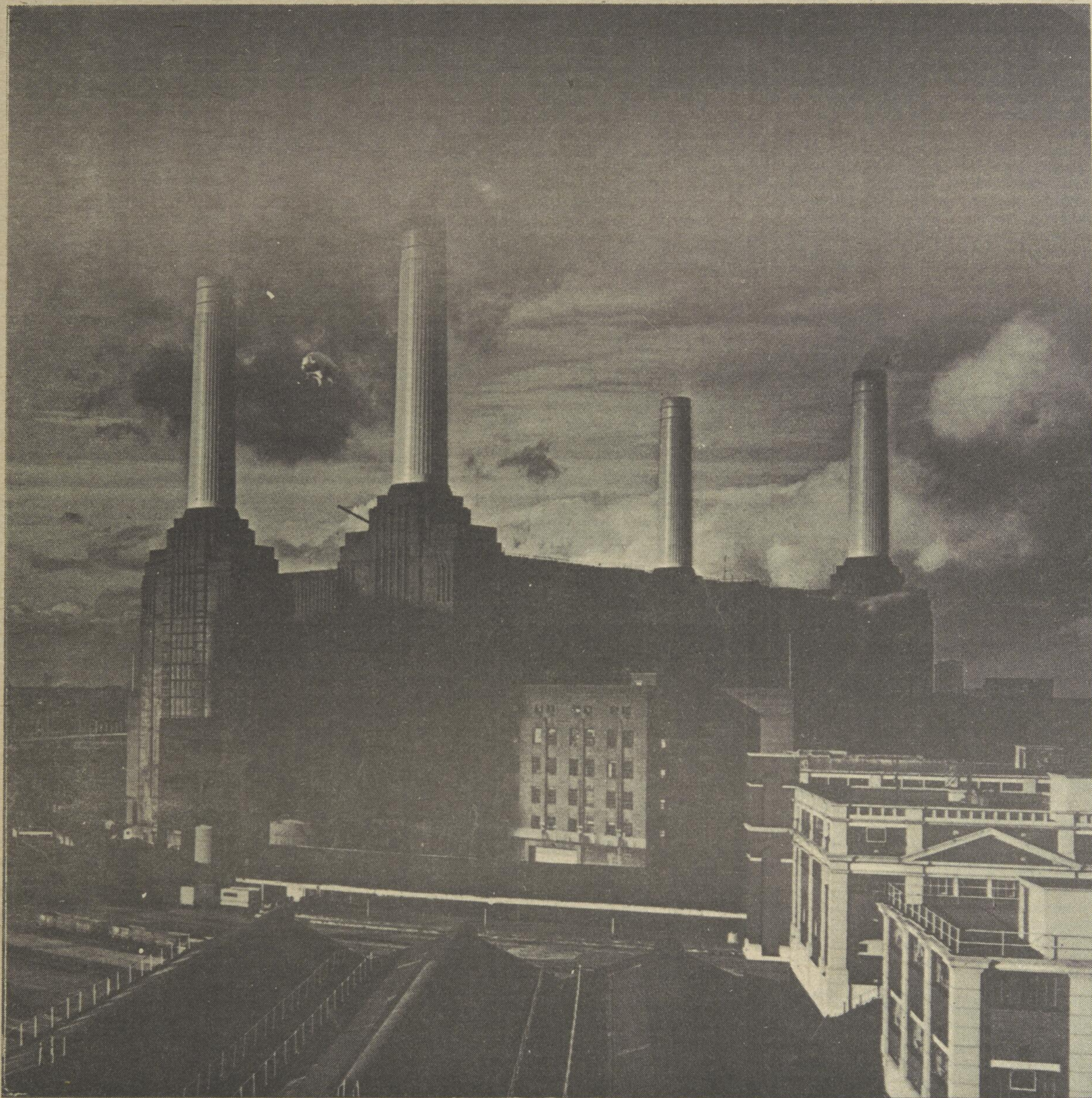
POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

PINK FLOYD

LEUR NOUVEAU DISQUE



ANIMALS

SUR DISQUES ET
RUBANS



(à suivre)

(suite de la page 3)

sujet de la nouvelle tournée: "Adamantly Zeppelin... blood thunder and the hammer of the gods". C'est parti avec "The song remains the same". C'était la meilleure chanson pour commencer le spectacle, après cette si longue absence. La présence magique et surnaturelle du groupe envahit les milliers d'admirateurs. Nombreux sont ceux qui croient rêver en voyant Zep sur la scène. On nous avait tellement fait peur quand Plant fut victime de son accident d'automobile. Plant sera-t-il encore capable de se tenir sur ses deux jambes? Pourra-t-il encore fouler une scène aussi "démoniaquement" qu'auparavant? Plant est là, toujours aussi entraînant, déchaînant comme une chatte en chaleur. Est-ce que je pourrai résister? En haut de la scène, on a eu la brillante idée d'installer un écran géant (silver-screen) qui reproduit tous les gestes des quatre membres. En avant et sur la scène, il y a plusieurs caméras. La couleur et les prises de vue sont aussi bonnes que le film "The song remains the same". On mise beaucoup sur les gros plans de face de Plant (jamais en bas de la ceinture dans ce cas-ci) et sur les doigts de Page qui sillonnent magistralement une Gibson ou une Fender (à une seule occasion). A plusieurs reprises et de façon fantastique, on transmettra une vue globale de la scène. "The song remains the same" ressemble quelque peu à la version que Zep nous a habituée. A la fin de la chanson, un rideau blanc de lumière apparaît. Ca ressemble beaucoup à la technique de Genesis. On ne laisse pas le temps à la foule de reprendre son souffle et ses sens, on embarque tout de suite avec "Trampled under foot", de "Physical Graffiti". Cette chanson, qui est sans contredit l'une des meilleures inscrites sur leur double album, obtient ici une version foudroyante. Le son est superbe, personne n'en revient. Et c'est stéréo à part de ça! Complètement renversant. La guitare de Page, toujours stridente, échevelée, incontrôlable, se trace un chemin entre les nuages vibrateurs de la basse de Jones et des coups de

Bonham. Plant arpente la scène de long en large, sans oublier de remuer sa fantastique crinière frisée blonde. La disposition de la scène n'a pas trop changée; Plant est du côté gauche, les claviers de Jones sont quelque peu surélevés, le domaine de Bonham se situe un peu plus à la



droite et Page se tient plus vers la gauche. Bonzo ne possède plus la même batterie transparente qui acquiesçait son signe Zeppelinien sur le bass-drum. Il a maintenant un drum Ludwig conventionnel, du moins d'apparence. Son solo nous fera comprendre que Bonham n'a pas entre ces jambes et ces bras un set de batterie bien ordinaire, mais une vraie et puissante machine follement déchaînée. Après "Trampled under foot", Plant s'empresse de nous souhaiter son célèbre "Good evening", tout en espérant de recevoir une forte réponse du public. Percy est bien "stone". Il nous conte qu'il est fier d'être revenu. Ca on s'en doutait beaucoup. Il nous promet que si l'on reste tranquille, docile, ils joueront de la musique pendant longtemps. Je l'espère bien, je ne suis pas venu ici pour rien. On empiète sur "Nobody's fault but mine" de Presence. L'accueil est terrifiant. On enlève la passe d'harmonica, pour nous montrer le talent de Page, sur sa Les Pauls. Plant aurait-il perdu de sa voix? Ses acrobaties sont forts limitées. A la fin de "Nobodys...", il ne criera pas comme il le devrait. Mais sa voix est toujours aussi belle, mélodieuse. "In my time of dying" me le prouvera. Ca, c'est du vrai Zep. Page se

tiraille à la slide guitare et la voix de Plant enveloppe le tout. Bonham et Jones sont "Tig". C'est beau de voir et surtout d'entendre. L'audience suit le rythme, se laisse flotter à l'infini. C'est le plus beau spectacle que je n'ai jamais vu. Je le perçois et le vit aussi

pleinement que les "fous" sur la scène. Plant rappelle quelque peu la foule à l'ordre. Et annonce qu'ils vont jouer un blues anglais: "Since I've been loving you". Ce sera le seul morceau extrait du troisième album. Plant excelle. Ils sont vraiment des bêtes de la scène. Après on passe à la pièce maîtresse de Jones, "No Quarter", pour quelques 20 minutes, Jones sortira enfin de l'ombre. Au début de la chanson, il y a toujours apparition de glace sèche. Son solo est fort modifié. Il va commencer par des effets tirés de son piano synthétisé, pour ensuite se diriger sur le Steinway. Sur ce dernier, il voguera quelque peu dans la musique classique. Un solo de piano fort remarquable. A un moment donné, 2 lasers krypton vert, les mêmes qu'en 75, vont se ficher au plafond. La foule



Photo: Bernard Groun

donna à Jones une folle ovation. Un autre morceau de l'album Presence, "For your life". Pour "Ten Years gone", on retrouve Jones à la guitare acoustique et Page à la Stratocaster. Cette pièce qui regroupe le son de plus de 8 guitares sur l'album "Physical Graffiti", dû à d'excellents "overdubs" de Page, est retransmise dans une version formidable. Plant annoncent qu'ils vont exécuter un set acoustique. Ca fait depuis 1971, qu'ils en n'ont pas fait un en spectacle. Les quatre membres sont assis sur des tabourets. De gauche à droite, Jones à la guitare acoustique, Page à la mandoline, Plant et Bonham avec un petit tam-tam. C'est fort impressionnant. On débute avec "Battle of evermore" chanté par Jones. Plant n'arrête pas de rire de ce pauvre Jonesy. Ce n'est pas de sa faute s'il ne sait pas chanter. On joue aussi "Going to California" et "Black Country Woman". Sur ces deux chan-

sons, la voix de Plant sera comme au bon vieux temps. Le public délire. Le spectacle de Zep a vraiment changé. On ne retrouve plus les "Whole", "Ramble On" et les nombreux autres succès. Plant avoue que le groupe se sent mieux maintenant avec des "moods" comme "The song remains the same", "Kashmir" ou "Achilles last Stand". Page, Jones et Bonham reviennent à leurs instruments moins conventionnels, et "jament" ensemble. Serait-ce une nouvelle pièce? De toute façon, ça ne manque pas d'énergie, de vitalité. Page est déchaîné comme pas un. Il redevient plus docile pour "Kashmir". La version "live" est formidable, hautement supérieure à l'album. C'est l'un des meilleurs solos que j'ai entendus. Avec "Kashmir", on essaie de faire des effets visuels avec deux miroirs concaves suspendus au-dessus de la scène. Ce n'est pas trop réussi. C'est au tour de Bonham de faire son solo. Tout a évolué dans ce nouveau spectacle de Zep, même que Bonzo ne fait plus "Moby Dick". Mais un solo de batterie et de percussions électroniques extrêmement impressionnants. Celui de 75 n'était que de la camelote, comparativement à celui-ci. Tout est complètement synthétisé. Il s'amusera avec l'écho. Quelques flashes aveuglants, et voilà que la plate-forme sur laquelle est jonché l'équipement de Bonham, s'avance vers l'avant. C'est extraordinaire. Son équipement est enveloppé de couleurs. Un bleu pour le bass drum, un jaune pour les cymbales, le vert pour le gong, etc. Complètement "écoeurant". Pour surexiter la foule, il entreprendra quelques partitions de "Moby Dick". Pendant plus de 25 minutes, Bonham a impressionné plus de 80,000 personnes c'était un silen-

ce presque religieux. Entre deux autres flashes aveuglants, la plate-forme repris sa place. Incroyable! Lorsque vint le temps de l'applaudir, le stade frémit. On venait de donner l'une des plus belles ovations de la soirée. Mais on n'était pas encore au bout de nos peines, on n'avait pas encore tout vu. C'est au tour du génial Jimmy Page de faire son solo. Pendant plus de 20 minutes, Page nous a tenu en haleine. On était fort nombreux à crier: "Y es-tu assez écoeurant!". Toute sa guitare est synthétisée. Il exploitera tous les gadgets imaginables. Il entreprendra quelques accords de l'hymne américain. Hendrix n'aurait jamais dû mourir, pour pouvoir entendre cela. Il se sert de ce gadget électronique qui se contrôle à partir des ondes de la main et, qui promène le son d'un bord à l'autre, comme dans "Whole Lotta Love". C'est l'hystérie quasi complète, Page sort son archet. Il interprète quelques passes de "Dazed and

Confused", dont ses coups d'archet sur sa Les Paul. Tout d'un coup, un nuage de glace sèche le tient prisonnier. Entre ces vagues blanchâtres, on constituera l'un des plus saisissants effets visuels qui m'a été donné de voir. Entre la glace sèche, où est toujours réfugié Page, on y laisse passer 3 rayons de lumière: vert, bleu et rose. En plus de tout ça, on y fiche 2 rayons lasers, vert et un autre jaune qui tourbillonneront au-dessus de la tête de Page. Complètement génial; indescriptible.

On revient à la charge avec "Achilles last Stand", pièce de résistance de l'album "Presence". Avec ce morceau, on applique un éclairage de lumière blanche, qui alternera avec la couleur, selon les gestes de Plant. Page et Plant sont deux showmans imbattables. Pour remercier un public fort gentil, on interprète l'hymne de Zep, "Strairway to heaven". La pièce est accueillie comme elle le devait, sous des vagues de cris hystériques. L'album IV qui contient "Stairway" vend en moyenne 15,000 copies par semaine et ce depuis plus de cinq années. Un fait lamentable marque la fin de la chanson: Plant ne crie plus à la toute fin de la dernière phrase. C'est fort dommage. Plant nous remercie chaleureusement de cette formidable soirée. Les cris pour un premier rappel se font entendre. Trois enseignes lumineuses géantes dispersées dans le stade, s'allumeront. Plus l'intensité des clappements et des cris se font omniprésents, plus les jeux de lumière des enseignes changeront. Et même de se transformer en une vision du troisième degré. Après plus de dix minutes d'hystérie complète, Led Zep revient pour nous interpréter "Rock and Roll". Cette pièce est sans contredit l'un des meilleurs rock que Page ait écrit. C'est pour moi l'une des chansons que j'admire le plus de Zep. Pouvoir entendre cette pièce, vaut à elle seule le prix onéreux de cette fin de semaine rock'n'roll. On revient pour un deuxième rappel, avec une autre pièce de Physical Graffiti, "The Rover". Tout le monde danse. On se croirait à un certain carnaval. C'est le cirque de Zeppelin. Les lumières s'allument. Je reprends contact avec la réalité. Un spectacle haut en musique, en son, en couleur. Zeppelin possède toujours l'un des plus complets et des plus extraordinaires "light show", plus de 160 lumières et 5 tours pour les supporter. Fort de sa tradition, le magnifique Zeppelin nous a hypnotisés pendant plus de 3 heures. Après avoir vu le spectacle, on ne peut autrement se rendre à l'évidence que Led Zeppelin reste toujours le plus sensationnel groupe rock au monde. Après sa performance, le groupe se dirigea à New York. La première partie de la tournée s'achevait en ce 30 avril. On allait retourner chacun auprès de sa famille, de ses amis pour ensuite revenir pour entreprendre la deuxième partie de la tournée, le 18 mai prochain à Birmingham, Alabama. Led Zep... you're still the winner!

texte: Marie-France Rémillard

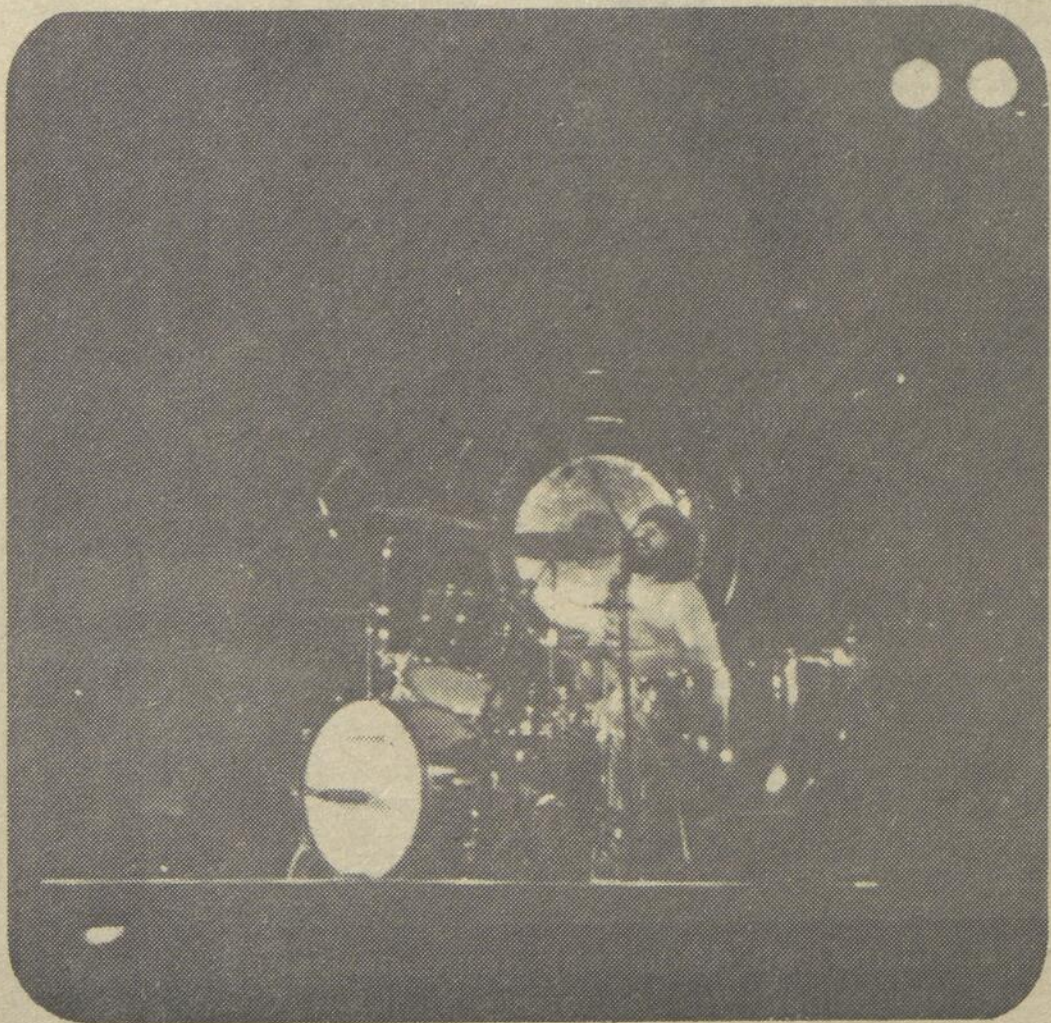


Photo: Bernard Groun



Peu après leur dernière apparition sur scène (première partie du show de Gentle Giant au Forum), le groupe montréalais temporaire devait leur permettre de résoudre un petit problème qui se posait comme suit: Marie Bernard quitte le groupe. Comme c'est elle qui joue des ondes Martenot, les autres musiciens craignent de perdre un certain cachet sonore, celui que donne l'utilisation des "ondes" et auquel ils tiennent beaucoup. Une solution s'impose donc: il faut trouver quelqu'un qui sache jouer des ondes Martenot. Or c'est là toute la dimension du problème: il n'y a environs qu'une vingtaine de personnes qui sachent jouer de cet instrument dans tout Montréal; l'instrument coûte très cher (près de \$4,000.00) et peu de cette vingtaine de musiciens en possède un. Le Conservatoire de musique, là où le cours en ondes Martenot se donne, en possède quelques-uns. Et Marie Bernard était justement l'une des rares seules qui se l'était achetée. Le problème est donc d'envergure. Mais ô joie profonde, Marie connaît une personne qui serait intéressée à la remplacer au sein d'Et Cetera. Son nom: Johanne Goyette. "C'est Marie qui m'a recommandée. Nous étudions les "ondes" ensemble au Conservatoire." me dit-elle. Là-dessus, Denis Chartrand, co-auteur avec Robert Marchand de la musique du groupe, me précise: "On a pratiqué un peu avec elle et ça bien fonctionné... Alors on a décidé de la garder avec nous.

Si ça n'avait pas marché, nous aurions été obligés d'orienter nos recherches vers un autre style d'instrument complémentaire."

Un mois de pratiques intensives a donc suivi. Johanne a dû apprendre 8 compositions d'Et CETERA et la presque totalité des vocaux que chantaient Marie Bernard. Travail ardu qui s'est vu récompensé par une semaine de franc succès lorsque le groupe a occupé la scène de l'Évêché (Hôtel Nelson) du 26 avril au 1er mai dernier. Certains soirs, les 200 sièges de cette salle étaient presque tous occupés par un public attentif, assidu, scrupuleux mais fort enthousiaste au demeurant.

Pour avoir assisté au premier et aux derniers shows de la série, je me suis rendu compte combien épanouissante est l'expérience que procure tant de concerts consécutifs pour ce groupe, autant au niveau des difficultés techniques qui se surmontent chaque soir avec toujours un peu plus de professionnalisme, qu'au niveau du feeling intérieur des musiciens qui peut alors se sublimer. On a toujours reproché un certain manque de "viscéral" dans la musique d'Et Cetera, particulièrement sur son premier album. La beauté de l'écriture mélodique et la richesse architecturale des arrangements semblaient pétrifiées par une propreté d'interprétation un peu trop méticuleuse.

Je ne sais pas si ET CETERA a fait un effort réfléchi pour

faire taire ces reproches, mais ce fut un groupe hors de ses gonds qui a occupé la scène de l'Évêché, surtout durant la fin de semaine. On sentait un souffle de violence au coeur des musiciens, une ferme volonté de prouver au public que cette musique se "blow", qu'elle vient de leur cerveau mais qu'elle se propulse aussi par leurs tripes.

Malgré une musique fortement hachurée de rythmes, on peut quand même suivre la marée émotionnelle qui les inspire. Ceux qui ont entendu la pièce "Newton avait raison" comprennent ce que je veux dire par là.

Le reste du programme comportait des pièces extraites de leur premier album: Eclaircie, Entre chien et loup, La musique tourne, l'Age dort, Apostrophe. En plus, nous avions droit à deux nouvelles: Caz del Piz, très jazzée, et Le Balançant à 5 sens, la plus précieuse pièce du groupe.

Pour ceux qui veulent "blower" à leur tour sur Et Cetera, je vous rapelle ici l'itinéraire de leur prochains spectacles: Trois-Rivières le 13 mai; Montréal le 21 mai (à confirmer); Québec (Café-Campus) le 20 juin; Hull le 24 juin.

Finalement, c'est Marc Durand, le gérant du groupe, qui a clôturé cette semaine musicale en faisant couler le champagne à flôts. A la prochain... "Hips!"...

Jacques Landry

La mort du Grand Salon du Domaine Mascouche

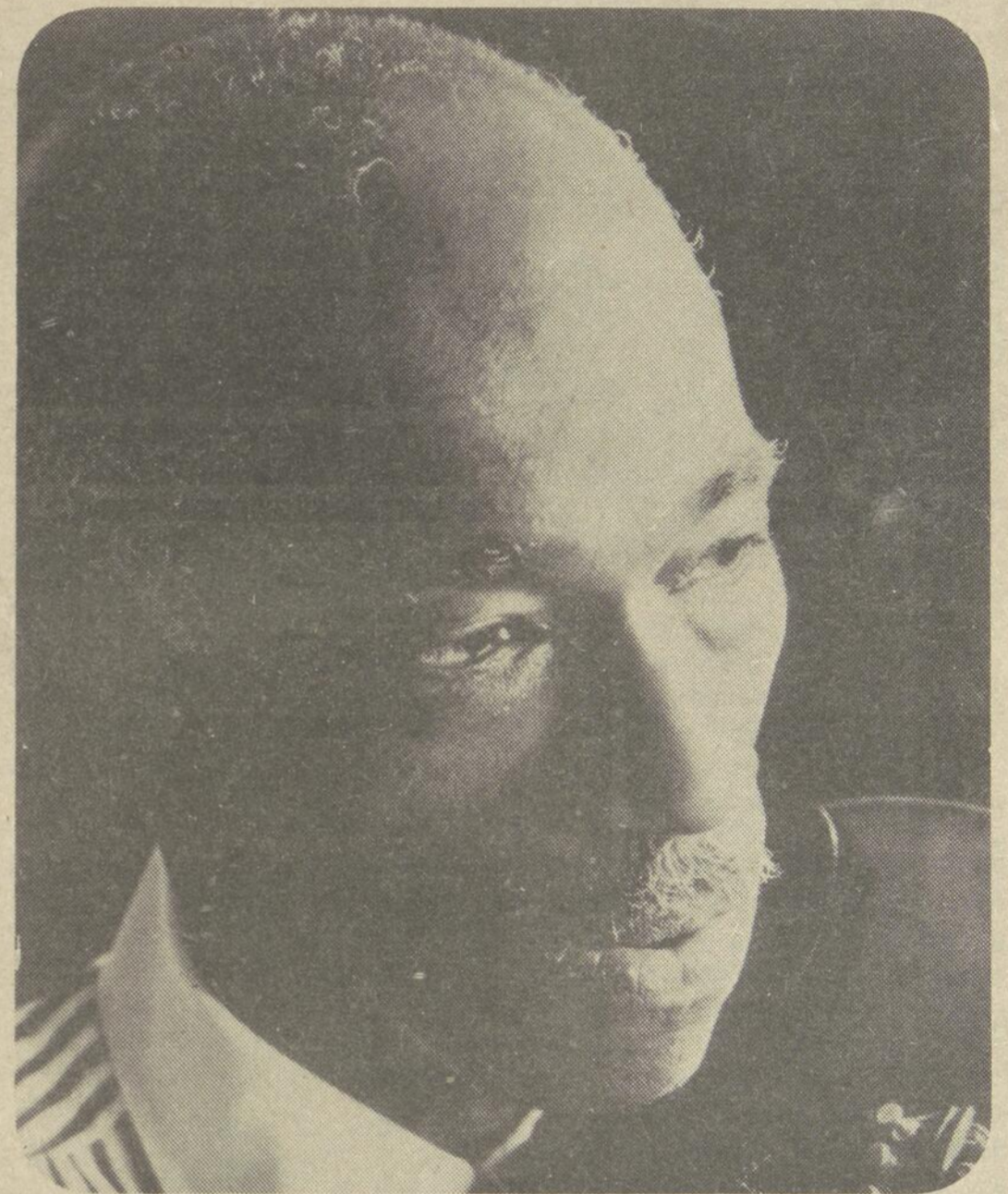
Mais oui, ça devait bien arriver; le Grand Salon n'existe plus. Depuis lundi le 9 mai dernier, il a fermé ses portes de façon permanente. Et cette soudaine disparition d'un des seuls halls à Montréal où on pouvait y entendre des artistes québécois et internationaux ne sera pas sans affecter notre pôle show-bizzness déjà en fort mauvaise posture.

On peut attribuer un pareil échec à diverses raisons, toutes aussi valables les unes que les autres. Laissons Paul Lévesque, principal "booker" au Grand Salon et fidèle associé du

sent par chez nous. Et ce phénomène là est malheureusement encore plus flagrant au Québec où plusieurs groupes et gérants snobent les promoteurs."

Il ne reste donc plus que l'Évêché et le MILORD pour servir une clientèle de moins en moins affamée. "Ceci n'aidera certes pas les groupes de chez nous" de s'exclamer Paul Lévesque qui voit en la disparition du Grand Salon, l'abolition d'un des derniers véhicules pour promouvoir la musique de chez nous.

"Tôt ou tard", il va se passer



Papa John Creach: Il est le dernier artiste de renommée internationale à avoir joué le Grand Salon la semaine dernière.

propriétaire Claude Bouchard nous expliquer les principales causes.

"Il y avait un problème de distance, tu sais Mascouche c'est à plus d'une demie-heure de Montréal lorsque tu pars du centre-ville. C'en a effrayé plusieurs. De plus, depuis quelques semaines, il faut croire que les gens ne désirent plus venir voir des spectacles même s'ils viennent des Etats-Unis ou de l'Angleterre. En deux mois, le Grand Salon a présenté John Miles, Papa John Creach et Chilliwalk. Pourtant, on a pas eu les assistances prévues."

Il poursuit en disant qu'il est bien difficile de recevoir l'appui des groupes québécois qui sont semble-t-il parfaitement ingrats. "Le Grand Salon a toujours été très bon pour tous ses artistes. C'est très décevant de voir à ce moment là que des artistes qui étaient venus chez toi il y a tant de mois, retournent ailleurs lorsqu'ils repas-

quelque chose au Québec" ajoute-t-il. "Nous traversons actuellement au Québec une dure période, une mini-crise économique si tu veux".

Ses propos correspondent exactement à ceux de celui qui écrit ces lignes. La mort du Grand Salon est non seulement une mauvaise nouvelle mais peut-être bien même une tragédie sur plusieurs aspects.

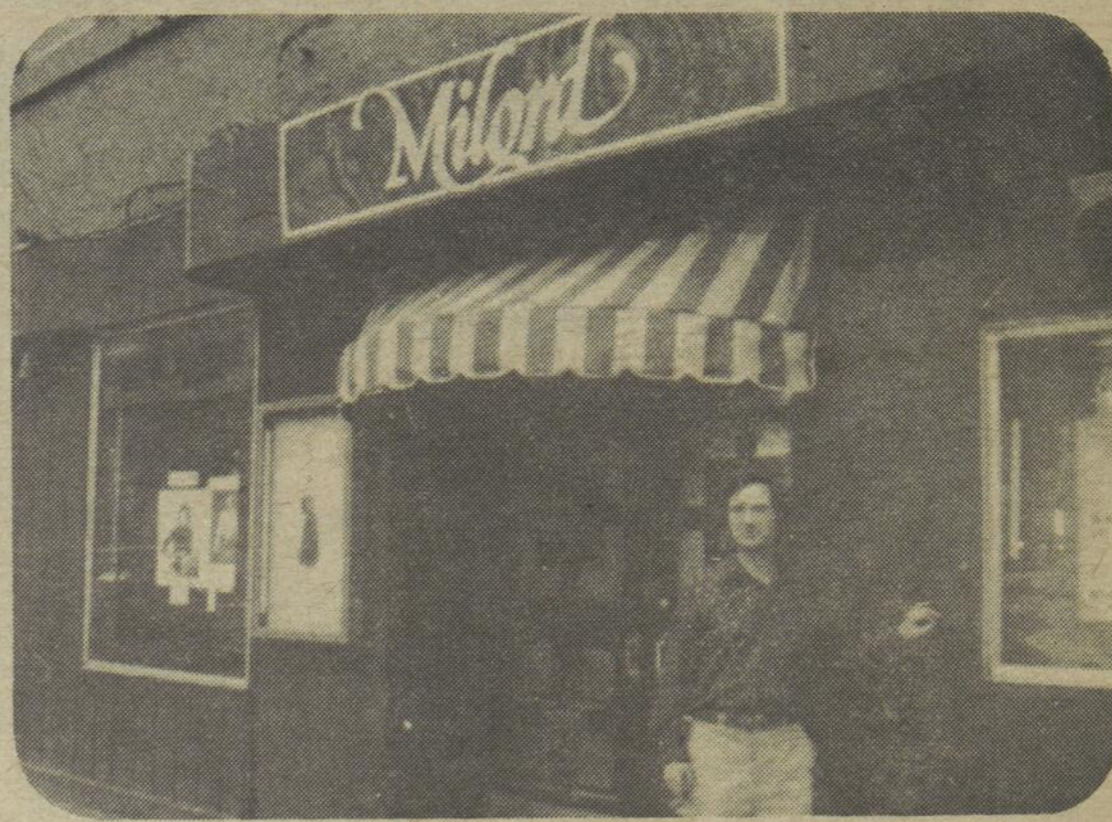
Claude Bouchard (qui avait fait l'objet de PROFIL tout récemment) le propriétaire du Grand Salon y avait mis toute son âme et tout son argent. Il croyait vraiment dans la relève québécoise et son unique plaisir était de rendre les autres heureux en leur offrant des spectacles de qualité.

Le Grand Salon est mort. Vive le Grand Salon. Et puisqu'on y est souhaitons publiquement bonne chance à notre ami Claude et son camarade Paul. Leur travail ne sera certes pas oubliés par toute l'équipe de POP ROCK.

Nouvelles ROCK

Au Milord

Notre bon ami et propriétaire du Milord, Arthur Dalfen, pose ici fièrement devant sa boîte. On vous rappelle que le Milord est situé au 1224 rue Stanley, non loin de la station de métro Peel. Les spectacles sont à 9 hres p.m. à 11 hres. Le prix d'entrée varie, dans le cas de Long John Baldry, du 15 au 18 mai, le prix sera de \$4.00. (Photo: Robert Beaudoin)



Peter Gabriel à Los Angeles



Dernièrement, Jacques Lamarche, l'éclairagiste du groupe Et Cetera, revenait d'un court séjour à Los Angeles où il y a vu, entr'autres, le show de Peter Gabriel [que nous, Montréalais, avons eu l'occasion de voir le 23 mars dernier]. Mais selon, Monsieur Lamarche, le show de Gabriel à Los Angeles était bien meilleur qu'à Montréal. Il raconte que Gabriel était beaucoup plus exagéré dans ses mouvements et beaucoup plus théâtral dans son attitude de scène. Il descendait de la scène, jouait à cache-cache dans l'assistance ou allait se promener derrière les amplificateurs. Peter était moins confiné au dimension de la scène car la salle était très petite, à peu près l'équivalent de l'Évêché dans le Vieux-Montréal.

apparemment pas son suit gris de sport. Il utilisait plutôt différents accessoires comme pantalon, chapeau, et évidemment ses fameux verres de contact en miroir.

Ainsi dans la pièce "Waiting for the big one", il chante sans qu'on voit son visage car il a la tête enfouie dans un espèce de vieux manteau de robineux, coiffé d'un chapeau de même accabit. Puis vers la fin du morceau, il relève la tête, verres de contact-miroir aux yeux qui réfléchissaient dans l'obscurité de la salle 2 rayons lumineux.

Actuellement, Peter Gabriel donne une série de concerts en Angleterre. Une amie à moi y est justement en visite. Elle est supposé ramener des photos et plus amples détails sur un de ses spectacles qui semblent multiplier les surprises de fois en fois. Sur ce...

Jacques Landry

Derringer: séparation?

Derringer était parmi nous le 2 mai dernier, pour entreprendre la première partie du spectacle de Boston. J'ai entendu dire entre les "branches", non pas de Rick lui-même, que d'ici quelques semaines, le groupe Derringer serait peut-être sujet à des changements de musiciens. En fait, le batteur Vinnie Appice, le frère de Carmine [KGB Vanilla Fudge] et l'excellent guitariste Danny Johnson ont l'idée de reformer le groupe avec qui, avant de rejoindre Rick Derringer, ils faisaient partis. Le 3 mai dernier, Johnson et Appice avaient un rendez-vous avec le gérant David Krebs, de l'agence Leber-Krebs. Krebs a noté les talents de ces deux musiciens, pendant

la tournée de Derringer en première partie d'Aerosmith, l'année dernière. Si jamais les musiciens signent avec Krebs, leur groupe pourrait avoir des grosses chances d'effectuer la première partie des spectacles de la tournée nord-américaine de Rod Stewart, cet été. Dans ce cas, Rick Derringer se retrouverait seul avec la bassiste Kenny Aronson. Selon sa compagnie de disques Blue Sky, Rick n'est point découragé à l'idée que son groupe pourrait se dissocier. La compagnie avoue que ce sera amplement facile de remplacer ces 2 musiciens, Rick est assez fort connu, pour qu'il ne se présente aucun problème.

[M.F.R.]



L'Approche

Lorsque vient le temps d'aider un nouveau groupe, Pop-Rock fait toujours son plus grand possible. Cette fois-ci, c'est au tour d'un groupe de Pierrefonds, "L'Approche", à se faire découvrir, du moins je l'espère. Ce groupe, qui a quelques similitudes avec les Séguins, est composé de Normand Vermette (voix), Anne Ledoux (12 cordes), Georges

Bottini (basse), Dominique Ledoux (voix), Sonia Hamel (flûte, piano) et Jean Cloutier (percussions). Vous avez une chance de les voir en spectacle, puisque le vendredi 27 mai prochain, l'Approche sera à l'auditorium de la polyvalente de Pierrefonds. Le prix d'admission est de \$1.00. Allez donc jeter un coup d'oeil! (M.F.R.)

Long John Baldry de retour à Montréal

Il y a quelques mois, le légendaire Long John Baldry était de passage pour une excellente série de spectacles au Grand Salon du Domaine Mascouche. Le voilà maintenant de retour à Montréal, pour une autre série de concerts, cette fois-ci au Milord. Long John Baldry fait parti du milieu artistique depuis bientôt 20 ans. Dans les tout débuts de la

musique rock britannique, ses groupes ont vu passés des noms aussi extravagants qu'Alexis Korner, Charlie Watts, Cyril Davies, Mick Jagger, Rod Stewart et Elton John. Baldry possède un excellent groupe qui évolue autant dans le rock que le blues. Long John sera au Milord (1224 Stanley, métro Peel) les 15-16-17-18 mai. Il n'y aura qu'un spectacle par soir de 2 heures 30 (de long), à 9 hres p.m. Le coût du billet est de \$4.00. La salle du Milord qui recevra Baldry, sera celle du 2ième étage (qui contient plus de 800 personnes). Tout comme la dernière fois, Baldry présentera certainement un spectacle digne de son nom, un show bien professionnel avec des musiciens forts compétents. (M.F.R.)

Aerosmith en studio

Lors du superbe lancement de disques du non-moins superbe groupe montréalais, Mahogany Rush, il y avait beaucoup de monde. Entre autres, on pouvait y retrouver l'important gérant David Krebs (Ted Nugent, Aerosmith, Elliot Murphy), de l'agence de management Leber-Krebs. Va sans dire que je me suis renseignée au sujet d'Aerosmith. Le groupe est entré en studio le 2 mai dernier, à leur "Wherehouse" de Boston. L'album sera de nouveau produit par l'excellent Jack Douglas. Cet album devrait sortir sur le marché en juin. Krebs a mentionné que le guitariste Joe Perry prenait une part beaucoup plus importante sur ce nouvel album, autant du niveau de la musique que des

paroles. Avant de rentrer en studio avec Aerosmith, Perry a terminé en collaboration de Jack Douglas, la production de l'album-solo de David Johansen du défunt groupe des New-York Dolls. Krebs a insisté sur le fait, que la première tournée d'Aerosmith en terre japonaise fut un énorme succès. Il a fallu avoir des gardes qui voient aux membres du groupe, pour ne pas que les japonais les "mangent". Le groupe retournera très bientôt du côté Japonais. Lors de la sortie de ce cinquième album, Aerosmith entreprendra sa tournée annuelle des États-Unis. Selon les dires de notre bon ami Paul Lévesque (gérant de Mahogany Rush), leur nouveau "stage" est assez extraordinaire. Leur album "li-

ve" est prévu pour l'automne, autant pur Ted Nugent. (M.F.R.)



Walter Rossi — entrevue contremandée

Dans son dernier numéro POP ROCK annonçait une entrevue avec le brillant guitariste Walter Rossi. Or, vous aurez beau chercher de toutes les façons que vous le désirez, vous ne trouverez toujours pas celle-ci dans le présent exemplaire.

Walter a dû quitter Montréal à destination des Etats-Unis où il allait régler certaines affaires fort importantes pour lui et sa carrière. Pop Rock par ailleurs n'a pu déléguer tel que prévu un représentant aux heures déterminées il y a quelques semaines.

Ce n'est que partie remise cependant et dans un numéro prochain vous pourrez lire les propos de Walter. Pour l'instant, initiez-vous aux douces mélodies de son nouvel album qui sortait récemment chez Aquarius. Il est super. (ML)



Emerson, Lake and Palmer: et ça recommence



La nouvelle tournée de ELP débutera la semaine prochaine alors que le groupe entamera la première section de celle-ci en parcourant le centre-est des Etats-Unis. On sait que leur nouveau spectacle fut monté et conçu ici même à Montréal et que ce sont des ingénieurs montréalais qui ont mis sur pied le tout nouveau système de son révolutionnaire (plus de 100 haut-parleurs) dont on a souvent parlé.

Plus de soixante-dix musi-

ciens accompagnent ELP, ces derniers ayant pour mission de remplacer l'Orchestre Symphonique de Londres qui ne peut évidemment pas tourner avec le trio.

Par ailleurs, Emerson, Lake and Palmer seront à Montréal pour y donner un spectacle probablement en août bien que plusieurs soutiennent qu'on ne les verra pas avant le printemps 78.

Voici une des plus récentes photos de Greg Lake, Carl Palmer et Keith Emerson qui fut captée cet hiver dans les parages du grand Stade Olympique. Ajoutons que ELP a accédé rapidement au statut de disque "d'or" avec son nouvel effort "Works" sorti il y a six semaines. (ML)

Hall & Oates à Montréal très bientôt

Des rumeurs circulent présentement à l'effet que le populaire duo américain Hall & Oates viennent donner un spectacle à Montréal en juin prochain, probablement au Forum Concert Bowl. Si spectacle, il y a alors il devrait avoir lieu entre le 10 et le 15 juin. POP ROCK sera en mesure de vous donner d'autres informations dans son prochain numéro.

Entre temps, TAJ MAHAL sera lui de passage à Montréal, et dans son cas c'est confirmé, le 23 mai prochain au Plateau. Les billets sont déjà en vente et vous pouvez vous les procurer aux guichets du dit auditorium. (ML)

Supertramp: 28 et 29 juin



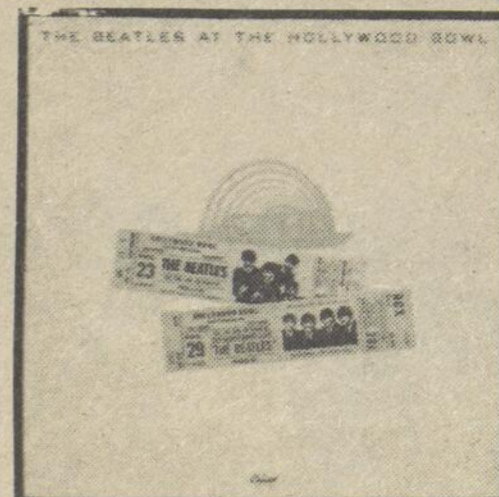
DAVIES HELLIWELL BENBERG
THOMSON HODGSON

Comme la plupart du monde le sait maintenant, Supertramp sera au Forum de Montréal bientôt. Il y a quelques mois, on avait entendu dire que le groupe britannique présenterait 3 spectacles à Montréal (du 1er au 3 juin). Même que plusieurs personnes avaient parti la rumeur que Supertramp entreprendrait la première partie du spectacle de Pink Floyd, le 6 juillet prochain. Les choses sont maintenant rétablies, Supertramp sera ici les 28 et 29 juin. Les billets pour ces spectacles se sont envolés à vive allure. Le dernier passage du groupe remonte en janvier 76, au Forum. Ce sera leur quatrième visite, en un peu plus de 2 années. Le groupe Gallagher & Lyle est supposé d'effectuer la première partie du spectacle. (M.F.R.)

ERRATUM

Dans la dernière édition de Pop-Rock (Vol. 6 No 9), la 5ième ligne de la 5ième colonne de la chronique PROFIL consacrée à Géo Giguère, aurait dû se lire: "Et je vais continuer dans cette branche pour favoriser les "petits noms", pas spécifiquement les "gros noms".

Pour la première fois: un disque "live" des Beatles



Tel qu'annoncé il y a quelques semaines dans POP ROCK, la compagnie de disques Capitol vient de sortir un tout nouveau microsillon des Beatles, un disque "live" enregistré au Hollywood Bowl de Californie en 1964 et en 1965.

Il s'appelle "The Beatles live at the Hollywood Bowl" (Capitol-SMAS-11638) et c'est le premier enregistrement en public mis en marché par les Beatles. Les "tapes" enregistrés à l'époque par deux ingénieurs des disques Capitol furent remixés par George Martin, producteur attitré des Beatles au cours de leur 10 ans de carrière et Geoff Emerick (ingénieur du son chez Abbey Road à Londres) en janvier dernier.

Celui-ci affirme d'ailleurs dans un petit texte qu'il signe à l'endos de la pochette qu'il s'est montré tout d'abord réticent face à ce projet de disque "live". Ce qui l'impressionna cependant c'est "l'atmosphère électrique et l'énergie brut qui se dégageait de leurs performances".

Aussi après trois longs mois de travail, Martin peut aujourd'hui être fier du travail accompli. On retrouve ici treize titres,

tous déjà enregistrés en studios sur des albums précédents; Face un regroupe donc respectivement: "Twist and Shout", "She's a woman", "Dizzy Miss Lizzy", "Ticket to Ride", "Can't buy me love", "Things we said today" et "Roll over Beethoven".

"Boys" (chanté par Ringo Starr), "A hard day's nights", "Help", "All my loving", "She loves you" et "Long Tall Sally". A noter l'abondance de titres signés par des musiciens autres que Lennon et McCartney.

Ajoutons que le tout est parsemé de quelques brèves introductions des membres du groupe dont une très salée juste avant "She loves you" signée John Lennon.

"The Beatles at the Hollywood Bowl" est avant tout un document d'une importance capitale pour tout amateur des Beatles qui se respecte. Bien que le son n'ait pas la profondeur d'un "Frampton Comes Alive" ou la fidélité d'un "Wings over America", il demeure représentatif et sait mieux que quiconque décrire l'atmosphère engendrée par un concert des Beatles. A se procurer absolument. (ML)

Un deuxième microsillon en préparation pour Cano

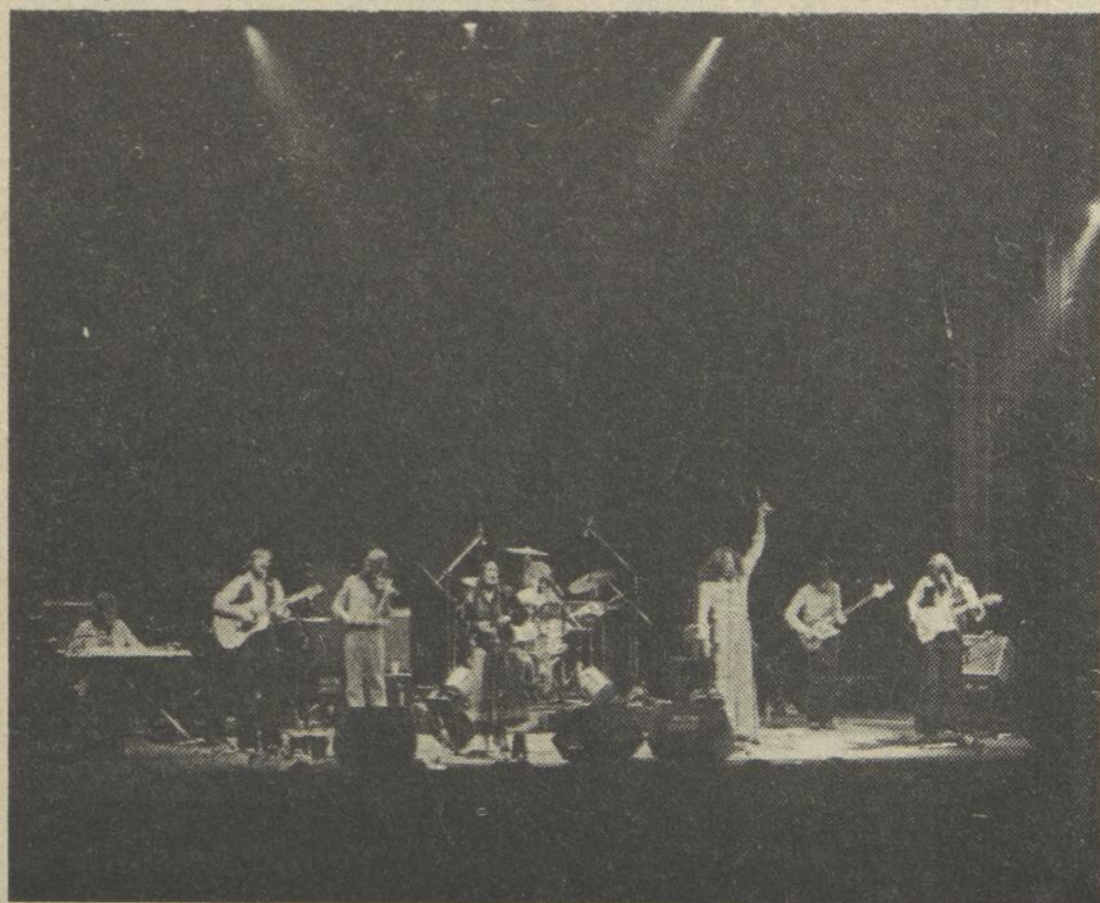
Le populaire groupe franco-ontarien CANO prépare actuellement son deuxième microsillon afin de pouvoir l'enregistrer dès le mois de juillet à Montréal. Les répétitions ont actuellement lieu à Sudbury, ville où siège le quartier général du groupe et se prolongeront jusqu'à la fin juin.

CANO nous a déjà présenté plusieurs nouvelles compositions au cours des récents mois, alors qu'il a joué un peu partout en province devant des salles comblées. De plus, CANO a reçu l'appui de la presse qui s'est chargée à maintes reprises de vanter publiquement ses nombreux talents.

La photo ci-contre nous montre le groupe en pleine action lors de sa récente visite au cinéma Outremont. Le bon ami, Henry Kahanek a capté pour vous la formation au grand

complet: dans l'ordre habituel: John Doer, Marcel Aymar, Wasyl Kohut, Rachel Paiement,

Michel d'Asti, André Paiement, Michel Kendal et David Burt. (ML)

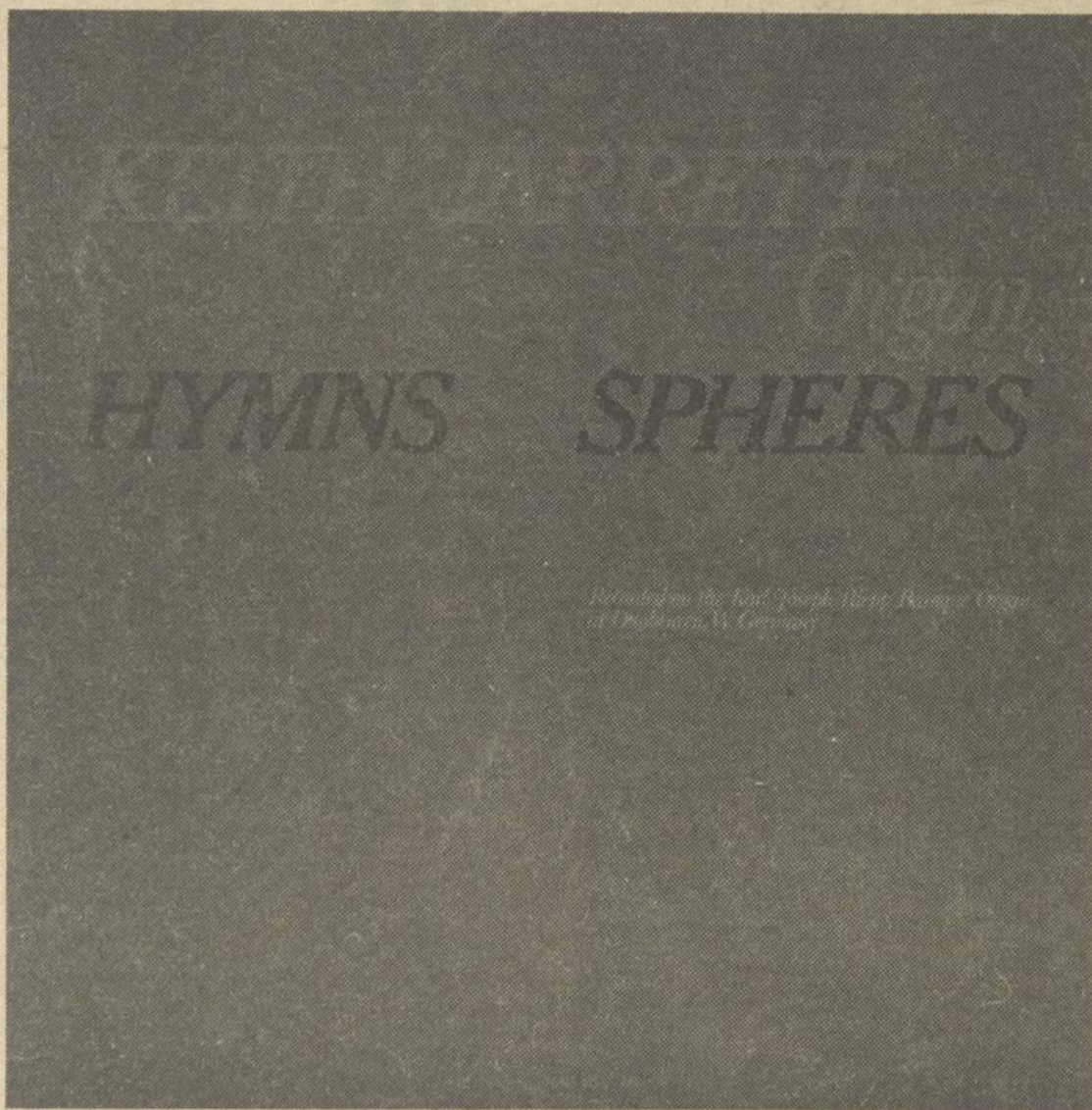


Le Jazz

Marc Chénard

Keith Jarrett

Joueur d'orgue



Hymns-Sphere: Keith Jarrett - Organ E.C.M. 1086-87 [2 disques]

L'orgue est une réalité tout à fait différente du piano surtout si on se sert d'un orgue d'église. Ce nouvel épisode dans la carrière de Keith Jarrett a été enregistré à Ottobeuren en Allemagne de l'Ouest sur un orgue construit par Karl Von Riepp en 1750. Enregistré l'automne passé par E.C.M., cet album risque de causer certaines surprises.

Quand on pense aux grandes orgues, on pense toujours à la grandeur ou au majestueux; Jarrett tente, tant bien que mal, d'évoquer cette sensation très spéciale qui est propre à ce grand instrument. La question à poser est de savoir s'il y réussit? En écoutant ce disque, on constate que les possibilités offertes par cet orgue, sont extrêmement diverses. Jarrett, en dépit de son inexpérience évidente, peut parfois placer l'instrument à son avantage. En ouvrant certains jeux à moitié, il peut produire certains effets sonores très ésotériques; parfois l'orgue sonne comme un choeur d'innombrables voix soutenant une note qui semble se perpétuer dans l'espace.

L'album commence avec Hymn of Remembrance, un thème qui fait rappeler les chants qu'on entonne au début d'une messe. Le thème est simple et l'on sent que Jarrett ne veut pas s'aventurer trop

loin sur cet instrument compliqué. Le reste de l'album est dévoué à une suite improvisée en neuf mouvements qu'il a intitulée "Spheres". Malgré qu'il faut féliciter Jarrett de son audace de s'être aventuré sur un instrument qui n'est pas le sien, les résultats témoignent bien que Jarrett n'est pas parfaitement à l'aise. Malgré certains effets originaux et spéciaux, on sent l'incertitude régner à plus d'une reprise.

A travers des neufs parties, il me semble réticent à vouloir explorer ses claviers davantage; comme preuve à l'appui, beaucoup trop de passages soutenus sont présents. La musique semble vouloir se figer sur un accord et on sent parfois que l'interprète hésite devant son instrument.

C'est le genre d'album où l'on sent que quelque chose de spécial va aboutir mais chaque pièce semble arrêter juste avant la vraie trouvaille. En d'autres mots, il me semble que les composantes sont là, mais que le tout, compact et serré, y est manquant. Ce disque n'est d'aucune façon une oeuvre définitive et c'est mon avis que Jarrett ne l'a pas voulu ainsi. C'est plutôt un essai improvisé visé à découvrir les possibilités musicales d'un instrument très particulier.

Je tiens à remarquer que ce disque ne peut pas réellement être classé dans la catégorie jazz (une note pour ceux qui aiment catégoriser les choses) mais plutôt dans une catégorie que j'appellerais musique contemporaine improvisée. M'étant déjà servi de ce terme auparavant (se référer aux articles sur Braxton et Taylor notamment), je le trouve fort judicieux dans ce contexte.

Keith Jarrett, lorsqu'il explore seul, dépasse les frontières du jazz, ce disque témoigne bien ce fait. Avec son quatuor, il réintègre davantage le langage du jazz. Peut-être ce sont ses aventures en-dehors du jazz qui lui attirent des auditeurs étrangers et qui, en même temps, lui attirent des critiques de la part des fervents du jazz. On peut parfois douter de son talent, mais on ne peut certainement nier son goût pour l'aventure musicale.

Une dernière remarque au sujet des pressages. Pour l'orgue, aucune plainte; un des meilleurs que j'ai eu depuis longtemps. Quant aux trois disques pour piano, chaque face avait soit des égratignures ou des distorsions. Au prix assez dispendieux de ce coffret, je souhaite que mon exemplaire est une exception et non pas la règle...

Joueur de piano



Solo concerts: Bremen - Lausanne E.C.M. 1035-1037 [Coffret de 3 disques]

Près de 4 ans après sa parution, ce disque, il me semble, est bien connu du public de jazz de même que ceux qui n'adhèrent pas à cette tendance. Beaucoup a été dit sur cet album ainsi que du musicien même. Keith Jarrett a été traité de tout; d'un génie pianistique à un enfant gâté qui se vante démesurément de son talent. Ses fréquentes sautes d'humeur (comme je l'ai constaté lors d'un concert donné ici en novembre 1975) ne lui aident certainement pas à créer un certain rapport positif avec l'auditeur.

En dépit de ses nombreux caprices, Keith Jarrett demeure un musicien qui est largement connu et respecté en dehors des cercles du jazz, chose assez peu fréquente aujourd'hui. Pour ceux qui sont avides de renseignements biographiques, Keith Jarrett est né le 8 mai 1945, aîné de cinq enfants. Dès l'âge de trois ans, il a développé un goût pour le piano et il fit de rapides progrès. C'est à l'âge de 17 ans qu'il donne son premier concert solo. Arrivant à New-York après un séjour à l'école de musique Berkley, entre 65 et 66 avec Roland Kirk, Art Blakey et finalement Charles Lloyd (qu'en est-il advenu de lui au juste?) pour lequel Jarrett a commencé à établir sa réputation.

A la fin des années soixante et au début de cette décennie, il a côtoyé Miles Davis. Pendant ce séjour, il a tâté dans l'électronique mais il a rapidement abandonné ces artifices au profit du grand piano. En plus d'être pianiste, il joue parfois le saxophone soprano et il s'est essayé à la flûte et le vibraphone pendant sa carrière. Il me semble que ce musicien recèle un certain talent mais toute la

question est de savoir comment il l'utilise...

Si on caractérisait la musique contenue sur six faces, je pourrais bien me servir d'un mot: intensité. C'est une musique qui porte une certaine nuance dans le jeu mais qui inévitablement aboutit sur des figures répétées du type R&B voire même Gospel. L'ingéniosité de Jarrett consiste à soutenir ces figures répétées et de créer cette intensité toute spéciale par conséquent. Cette intensité sacrifiée par contre la diversité même de la musique. Invariablement chaque pièce semble aboutir sur ce rythme mais Jarrett sait tirer son épingle du jeu; il peut se défaire de ses motifs répétés avant qu'il deviennent banals ou ennuyants.

Personnellement, le concert Lausanne (faces 4-5-6) m'a plu davantage car il m'a semblé que les "clichés" étaient plus sagement espacés et que le jeu lyrique et impressionniste qu'il est capable de jouer transparait beaucoup plus ici.

Sur la dernière pièce, il fait un usage beaucoup plus extensif du piano. Cognant sur l'instrument et pinçant les cordes, il crée des sonorités différentes mais pas nouvelles (Dollard Brand, Cecil Taylor et Burton Greene pour n'en nommer que trois ont déjà tenté de telles expériences).

Que dire en fin de compte sur ce tour de force (si on peut l'appeler ainsi)? Je ne peux pas proclamer que c'est un chef-d'oeuvre extraordinaire, mais que c'est une entreprise audacieuse que Jarrett et son producteur Manfred Eicher ont entrepris et ont relevé avec un certain succès.

Je qualifierai donc cet album de petit chef-d'oeuvre qui est tout de même suffisamment digne à mériter une assez bonne place dans votre collection.

QU'EST-CE QU'UN "DEMO"?

Je suppose que vous êtes un "gratteux" de guitare, que votre frère joue du piano et qu'un de vos amis se débrouille bien à la flûte. Vous jouez souvent ensemble et vous vous préparez bientôt à donner quelques concerts. Si, à ce moment-là, vous voulez avoir une idée d'ensemble de votre musique, vous utilisez votre enregistreuse à bobines ou à cassette et vous enregistrez vos compositions favorites. Le résultat sera d'une qualité suffisante pour vous permettre de vous écoutez et vous analysez. Par contre, si vous voulez approcher un producteur dans l'espoir d'endosser votre musique, ne lui présenter pas votre produit avec un enregistrement de cette qualité. Il riera de vous en pleine face et ne l'écouterait probablement pas.

C'est alors que vous devez aller dans un vrai studio d'enregistrement. Deux choix s'offrent: les studios professionnels comme TEMPO MORIN HEIGHT (où Beau Dommage et Jean-Pierre Ferland enregistrent) ou encore les studios de démo comme BOBINASON, PRODUCSON, etc. La différence entre ces 2 types de studio dépend du prix et de l'équipement. Chez TEMPO par exemple, il vous en coûte environ \$80. de l'heure pour faire votre enregistrement. Leur équipement est fort complexe et leur but premier est de réaliser un produit destiné à fournir le "tape" qui servira à graver un disque de vinyle. Chez PRODUCSON, par contre, il vous en coûte environ \$25. de l'heure et l'équipement se réduit au strict minimum: une console d'enregistrement, l'enregistreuse elle-même, la salle où les musiciens jouent, et le "drumboot" qui est une espèce de chambre hermétiquement close où le batteur est enfermé. Comme ce qui vous intéresse avant tout, c'est l'enregistrement de 2 ou 3 pièces de votre répertoire dans le but de le faire écouter à un producteur, il est inutile de dépenser tout votre argent dans

un studio professionnel. Un studio de démo fera parfaitement l'affaire. La qualité du son se rapproche beaucoup de celle d'un studio professionnel tandis que le procédé d'enregistrement est exactement le même. Les studios de démo existent justement pour répondre à la demande de plus en plus forte des amateurs à voir leur oeuvre enregistrée avec une qualité appréciable sans que ça leur coûte les yeux de la tête.

Supposons maintenant que vous vous adjoignez un batteur et un bassiste pour compléter votre formation pianiste-guitariste-flûtiste. Une fois que vous êtes au studio, le travail d'enregistrement procédera en 3 étapes: 1) les pistes de base 2) les "overdubs" 3) le mixage.

Les pistes de base
En premier lieu, le technicien de la console enregistre la section instrumentale de base du morceau. Habituellement, la guitare rythmique, la basse et la batterie remplissent ce rôle de base. Ils sont joués simultanément et occupent chacun une piste du ruban de l'enregistreuse. Au studio de démo PRODUCSON, on utilise une 8-pistes. On peut donc isoler 8 instruments différents. Dans le cas qui nous concerne, nous avons déjà 3 pistes utilisées: une pour la guitare rythmique, une pour la basse et une pour la batterie. Les musiciens doivent être très "tight" dans la réalisation de cette première étape. Les étapes 2 et 3, même bien réalisées, auront l'air gâchées si la musique n'est pas "tight" au début, (cela va de soi!).

Les overdubs

Pour que le morceau de musique soit complet, il faut encore enregistrer la guitare solo, la flûte, les passes de piano et de percussion et la voix. Pour cette étape, on enregistre un instrument à la fois. Par exemple, le flûtiste ré-écoute les pistes de base par des écouteurs qu'il a sur la tête et joue simultanément sa partition. Le technicien de la console l'enregistre en l'inscrivant sur la

piste no 4. C'est cette "superposition" d'instrument qu'on appelle un "overdub". Puis on répète le procédé pour la guitare solo, le piano, la percussion et finalement la voix (on l'enregistre toujours en dernier habituellement). Nos 8 pistes sont toutes occupées. Généralement, on enregistre en "overdub" que les instruments qui ne sont pas omniprésents dans la chanson. Pour un meilleur contrôle, on enregistre toujours les voix en overdub.

Le mixage

Étape décisive. C'est ici que vous donnez du relief à votre musique. Il s'agit de faire jouer votre enregistrement 8-pistes et de le transférer sur une enregistreuse 2 ou 4 pistes. Durant le transfert, vous modifiez à l'aide de la console le plan, l'intensité et le son de chacun des instruments. Par exemple, à certains endroits vous mettez la guitare solo plus en évidence alors que vous atténuez la guitare rythmique, la basse et la batterie. A d'autres endroits, vous baignez les voix dans de l'écho que vous fournit la console. A la fin du morceau, vous réalisez un "fade-out" de tous les instruments sauf de la flûte que vous noyez dans le "reverb". Un fade-out est le fait de diminuer progressivement l'intensité d'un instrument jusqu'à zéro. Le "reverb" est ce gadget électronique qui permet de donner un effet de résonance caverneuse au son.

Le mixage est l'oeuvre du technicien de la console et de un ou deux musiciens conseillers. La plupart du temps, ce sont les auteurs de la pièce qui assistent le technicien. Le mixage peut totalement modifier l'apparence d'un morceau de musique. Un musicien qui aurait participé aux pistes de base mais qui aurait été absent au mixage, pourrait ne pas reconnaître du tout cette pièce en écoutant le produit final.

Une fois le mixage terminé, on obtient une bobine sur l'enregistreuse 2 ou 4 pistes. Cette bobine, c'est ça qu'on appelle un "DEMO". Le technicien la con-

serve précieusement. A vous, il vous en remet une copie. Et voilà le travail terminé.

Dernièrement, des amis à moi réalisaient un démo pour deux de leurs compositions qui totalisaient 10 minutes de musique. Pour vous donner une idée d'exécution, je vous mentionne qu'ils sont entrés au studio un jeudi à midi et n'en sont ressortis que le lendemain à 7

heures le matin. Il a même fallu rajouter 3 autres heures le samedi pour compléter le mixage. C'est long mais c'est normal. Surtout chez les débutants.

Maintenant en possession de votre démo, vous êtes prêts à affronter un producteur qui alors vous écouterait attentivement. Alors bonne chance!

Jacques Landry

HARMONIUM l'heptade sur scène

les 20 et 21 mai
sont déjà complets

dernière supplémentaire
dimanche 22 mai à 20h30
AU CENTRE SPORTIF
de l'université de montréal

billets en vente à: l'alternatif, l'outremont,
sommerville à laval, et 2100 ed. montpetit

une production beau bec

une présentation **CKOI**



Photo: Bernard Grou

Brad Delp s'est fort bien défendu pour un chanteur qui ne possède ni la classe de Robert Plant ni la présence de Mick Jagger ou l'agressivité d'un Steven Tyler.

Un début peu impressionnant pour Boston

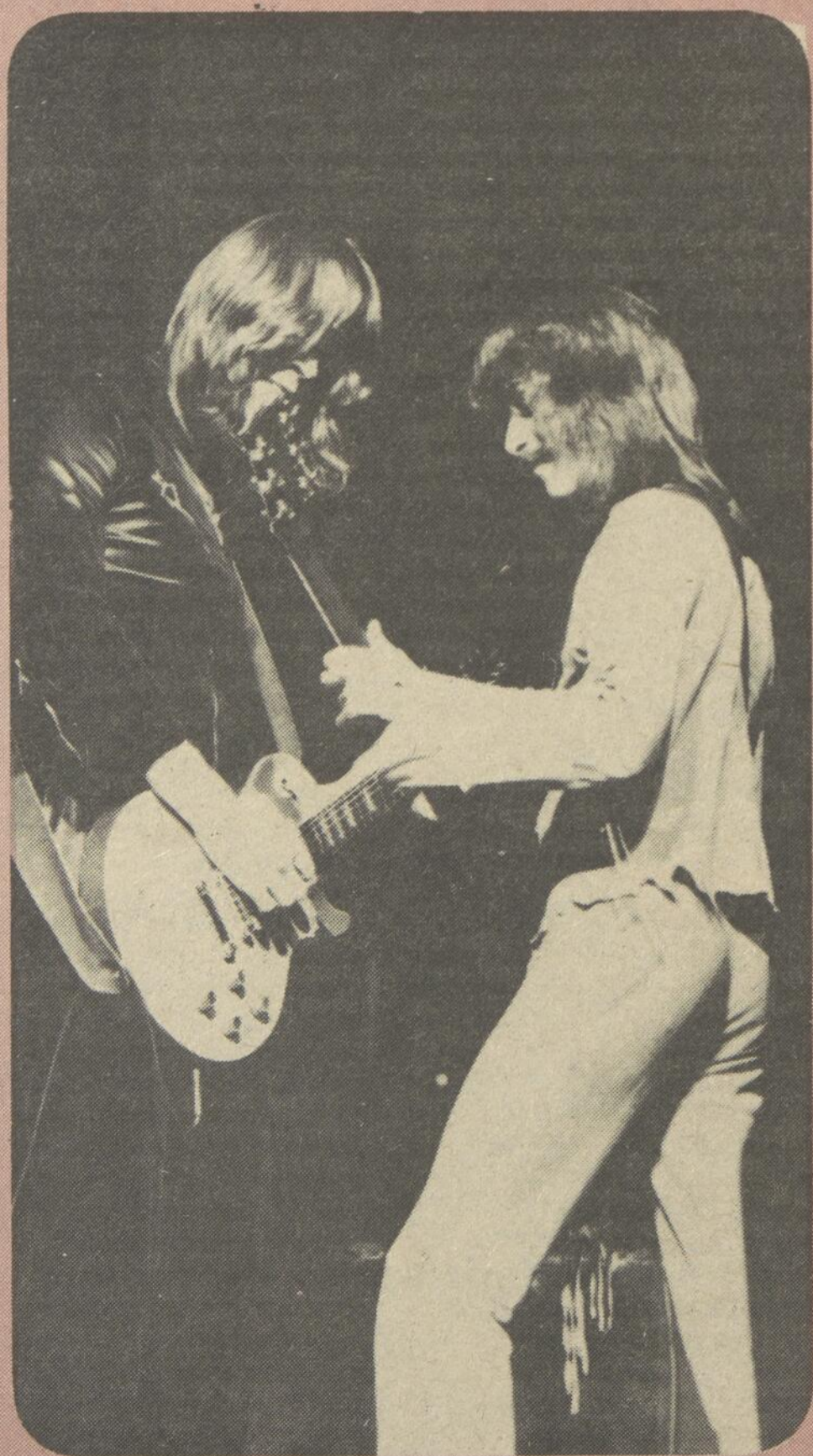


Photo: Bernard Grou

Tom Scholz, le compositeur attitré du matériel de BOSTON échange ici quelques propos sans intérêt avec son acolyte, le guitariste Barry Goudreau.

A ma grande surprise, le Forum se trouvait grandement achalandé en ce lundi soir de mai alors que s'amenait le groupe américain BOSTON pour la première fois au Québec. Alors qu'à peine deux milles billets s'étaient envolés quelques jours avant le spectacle, plus de 9,000 s'avéraient soudainement occupés ce soir-là.

Et ce beau monde là était venu souhaiter la bienvenue à ce petit groupe devenu bien grand, beaucoup trop vite: BOSTON. Un groupe qui en moins de six mois a vendu près de 3.5 millions de copies de son premier microsillon aux Etats-Unis seulement. Un groupe qui jusqu'en janvier dernier faisait les premières parties d'un peu tout le monde. Un groupe qui, finalement, devenait rapidement victime de ses succès incroyables, et qui allait certes avoir beaucoup de peine à réagir correctement devant cette gloire précipitée.

Quoi qu'il en soit, BOSTON est venu jouer pendant près d'une heure et demie devant un Forum parfois calme, parfois hystérique mais toujours attentif. Il a joué un peu de nouveau matériel, des pièces qui figureront sur leur deuxième disque dont la sortie est prévue pour la fin août, mais il s'est surtout chargé de rendre la majorité des morceaux de ce premier album aux ventes phénoménales.

Pour bien situer le spectateur, pour mieux lui montrer à quoi il avait droit de s'attendre, BOSTON a entamé son spectacle avec "Rock and roll Band", un rock spectaculaire qui malheureusement devient sur scène, un méli-mélo de notes et d'accords inaudibles, tout ça largement dû à la compétence extrême des ingénieurs qui travaillent pour le groupe.

D'ailleurs le "son" fut exécrable toute la soirée à un point tel que malgré certains bons moments dans la présentation

scénique du groupe, l'auteur de ces lignes a pensé maintes fois à quitter l'enceinte du Forum.

Il ne l'a pas fait pour l'unique raison qu'il avait pour mission de vous informer et que s'il désirait le faire de façon compétente et juste, il se devait de rester jusqu'à la toute fin.

Des présentations chancelantes Boston est formé de cinq musiciens issus de la même région des Etats-Unis: Tom Scholz (guitares et claviers), Brad Delp (voix solo), Barry Goudreau (guitare rythmique et lead), Fran Sheehan (basse) et Sib Hashian (batterie). Ils sont ensemble depuis un peu plus d'un an et leur premier album fut enregistré le printemps dernier au Record Plant de Los Angeles et aux studios Capitol de Hollywood.

Lorsque celui-ci parut en novembre dernier, les réactions furent immédiatement positives et rapidement de larges quantités de stock se sont écoulées. Aujourd'hui, on connaît un peu tous la petite histoire. Boston est malgré lui l'une des plus grosses formations du rock et la présente tournée s'avère la première de l'histoire du groupe; la plus importante aussi, il va sans dire.

L'autre soir au Forum, BOSTON a prouvé qu'il était encore tout déconcerté de ses succès et que même s'il savait faire de beaux disques, il ne connaissait pas encore les techniques véritables pour monter un spectacle impeccable.

Que ce soit au simple niveau de la présentation des chansons par exemple. BOSTON manque nettement de synchronisme et son spectacle n'est certes pas encore rôdé à la perfection. Précisions pour ceux qui n'assistaient pas au spectacle que Brad Delp, le chanteur qui avait revêtu pour l'occasion un chandail du "Canadien", faisait souvent piètre figure lors de l'introduction de divers morceaux, répétant toujours les mêmes cris et soupirs.

D'ailleurs le synchronisme n'y était vraiment pas, les présentations de Delp précédant toujours de plusieurs secondes le début des pièces. Et puisqu'on parle de Monsieur Delp, ajoutons qu'il s'est quand même fort bien défendu sous le "spotlight" pour un bonhomme qui n'a ni la classe de Robert Plant ni la présence de Mick Jagger ou l'agressivité de Steven Tyler.

Quant aux autres, et bien, ils étaient tout aussi nerveux que leur chanteur et tout aussi incapable de camoufler ce trac. Soulignons cependant le très solide et fiable jeu du batteur Sib Hashian qui soutient à lui seul plusieurs des "beats" du groupe, le bassiste Fran Sheehan étant beaucoup trop occupé à laisser aller ses cheveux au vent où à montrer son bel habit de scène blanc.

More than Feeling

BOSTON a joué donc tous ses hits, on l'a déjà dit. Ce qu'on a omis cependant, c'est de dire qu'il les a présentés dans un ordre fort discutable. Il a ainsi présenté ses deux gros succès

"More than a feeling" et "Peace of mind" en troisième et quatrième position laissant par la suite un gros vide d'une quarantaine de minutes ou déferlaient de nouvelles chansons (c'était beaucoup trop fort pour porter un jugement quelconque sur ces nouvelles chansons) ainsi que des titres sans intérêt du premier album.

L'animation fut de nouveau de mise lorsque BOSTON amorça "Smokin", un rock très rythmé avec des guitares en abondance et une batterie très nerveuse. Delp réussit tant bien que mal à faire taper des mains l'auditoire pour faire de ce numéro beaucoup trop court un des meilleurs moments de la soirée.

Un autre fait saillant suivit immédiatement. "Foreplay-Long Time", l'oeuvre ultime du premier Boston allait nous être joué "live" et ce, intégralement, alors que Scholz s'assit à l'orgue pour y jouer le "Foreplay" de brillante façon. A noter cependant l'absence de visuel sur ce titre qui se prêtait pourtant fort bien à des fresques scéniques nouvelles. Quand Boston enchaîna avec "Long Time" tout le monde était debout, le public était gagné.

Deux rappels

Montréal réclama deux autres portions de Boston. La première ne tarda pas à venir sous la forme d'une nouvelle chanson intitulée "Television politician", un rock tout aussi "heavy" que la majorité des titres du premier album.

Le deuxième se fit attendre et le public dû crier à plein poumons avant de revoir le groupe escalader le flanc droit de la scène. On a joué une autre nouvelle chanson dont j'ai malheureusement oublié le nom. Peu importe, elle ressemblait tellement aux autres qu'on se souciait bien peu du titre.

En fait de début à Montréal, BOSTON a cependant bien peu impressionné l'auteur de ces lignes. Un reproche me paraît évident; le manque d'originalité. Après tout, BOSTON est un groupe bien à part (les ventes de disques le prouvent aisément) et on avait droit à s'attendre à quelque chose de spécial.

BOSTON s'est plutôt contenté de suivre la bonne vieille tradition américaine; celle qui consiste à offrir une large dose de bon vieux rock and roll à tous les "kids" présents afin de les faire crier et de les faire vraiment bouger.

Ca a peut-être marché cette fois (un vieux proverbe ne dit-il pas, tout nouveau, tout beau?) mais je doute que BOSTON puisse s'en tirer à bon compte en continuant à jouer ce petit jeu.

P.S.: Si vous êtes ingénieur de son et que vous êtes présentement sans emploi, informez-vous auprès des gérants du groupe au sujet d'emplois futurs. Je crois qu'il y aura plusieurs postes vacants dans ce secteur de l'organisation BOSTON après la tournée...

Texte: Mario Lefebvre

ENTREVUE

Derringer
fait "rocker" le Forum

Qui ne connaît pas mieux le rock que notre vieux compère Rick Zehringer, alias Derringer. Tout jeune, il faisait parti des Mc Coys. Avec son frère, l'autre Mc Coy, décrocha un succès fou avec sa pièce "Hang on sloopy". Il reprit ce succès sur son deuxième album-solo "Spring Fever". Les Mc Coys deviennent le back-up band de Johnny Winter. On nommera maintenant le groupe de l'albino du Texas, "Johnny Winter And". Rick gravit les échelons en peu de temps. Johnny et Rick sont devenus deux compères, fous du rock, inséparables. Derringer écrit, produit, joue chante sur tous les albums de Winter. Ses succès se défilent: "Rock and Roll Hootchie Koo", "Roll with me", "Still alive and well", "Cheap Tequilla", "Funky Music" et beaucoup d'autres. On ne va plus voir que Winter, mais on est fou de son protégé Rick Derringer. Pendant plusieurs années, Derringer et Winter seront les plus grands producteurs et "performer" de musique hard rock. Il y a des soirs que les deux guitaristes jouent à qui sera le plus "stone". Derringer possède maintenant une forte expérience, autant de studio que de scène. Winter est en proie à sa crise de schizophrénie et séjourne pendant de longs mois à l'hôpital. C'est à cette période que Derringer rejoint le groupe du frère de Johnny, Edgar Winter pour le Edgard Winter's White Trash, en 1971. Il produit leur premier album pour la compagnie Epic et, embarque avec eux pour leur tournée de 71. La tournée était basée sur l'album "Roadwork". En 72, Edgar reforme son groupe et sort l'album "They only come out at night", contenant le super-succès "Frankenstein". Peu de temps après, Ronnie Montrose quitte la formation pour être immédiatement remplacé par Rick Derringer. En plus d'être un membre à part entière, Rick produit tous les albums du groupe. Avec Edgar Winter, il devient autant populaire qu'avec Johnny. On change le nom du groupe, c'est maintenant le "Edgard Winter Group with Rick Derringer". Ça ne fonctionne plus, les idées diffèrent, le groupe se sépare après leur tournée 75. Au printemps, Rick forme son "two-guitars rock'n'roll band", "Derringer". Le groupe comprend le frère de Carmine Appice (KGB, Jeff Beck, Vanilla Fudge), le batteur Vinnie Appice, le guitariste Danny Johnson, tous deux faisant partis d'un groupe de la Louisiane, Axis, et un bassiste du nom de Kenny Aaronson (ex-Dust, Stories, Hall and Oates, Leslie West). Leur premier album, produit par Rick, et la tournée émergent en juin. Derringer vient à Montréal, en août, pour effectuer la première

partie de Mahogany Rush. On n'arrête pas de faire des tournées, surtout avec Aerosmith. Le deuxième album, produit cette fois-ci par Jack Douglas, sort en février dernier. On reprend la route au début d'avril, avec Boston. A plusieurs endroits, Derringer "vole" la vedette au nouveau groupe. Montréal constitue l'avant dernière date de la tournée qui se terminera le 3 mai à Orford, dans le Connecticut.

Rick n'a pas encore perdu toute son énergie et sa vitalité, malgré ses 28 ans, sur un stade. Il bouge, saute, devient délirant. La foule suit ses moindres gestes. Après plus de 10 ans de métier, il sait comment tenir et diriger un public. Qualité que Boston n'a pas encore atteinte. Le spectacle de Derringer ressemble sensiblement à, la dernière fois. On débute avec "Still alive and well", pour enchaîner avec "Let me in" et "Loosen up your grip" du premier album du groupe, "Teenage Love affair" de l'album "All american Boy", "Envy" et "Sailor" chanté par Danny du premier album, "Sittin by the pool" de "Sweet Evil", "Uncomplicated" de "All american Boy", "Rock and roll Hootchie Koo" et le rappel avec "Roll with me". Tout comme à sa dernière visite, j'ai pu discuter avec lui. Pour moi, Rick est l'un des plus sympathiques rock stars. Point prétentieux, il pourrait te jaser pendant des heures. A part sa tournée, sa musique, Rick a parlé de la situation politique et de la langue française au Québec. Un fait quelque peu déplorable, on a remplacé leur ancien road-manager Michael Reklinger, par un certain Chris...

"Derringer parle..."

Pop-Rock: Le spectacle fut bien?

Rick Derringer: Ce soir ce fut parfait. C'est supérieur à mon dernier passage. Tu t'en souviens? Je n'étais pas trop content de cette performance.

Pop-Rock: Tu es revenu bien vite à Montréal?

Dick Derringer: Ça doit te faire plaisir! Moi aussi! L'accueil qu'on a eu ce soir, me dit que je vais revenir aussi vite. Montréal est une ville importante pour moi, je l'aime tant.

Pop-Rock: Comment va la tournée avec Boston?

Rick Derringer: Les membres de Boston sont devenus nos meilleurs amis, surtout Brad Delp (N.B. Lorsque j'ai rencontré Brad Delp après le spectacle de Boston, il m'a dit: "Ca c'est mon homme", en pointant mon chandail de Derringer). La tournée se termine demain dans le Connecticut. Des vacances pour nous et, l'enregistrement d'un nouvel album pour Boston.

Pop-Rock: Pourquoi ne jouez-vous pas la chanson "Sweet

Evil", en spectacle?

R.D.: J'ai appris par expérience que les ballades étaient faites pour mettre le monde "down", endormi. Je n'inclus donc que des chansons énergiques, électrifiantes durant le set.

Pop-Rock: Pourquoi avoir laissé la production de "Sweet Evil" à Jack Douglas? Tu ne veux plus produire?

R.D.: Premièrement, je crois que Douglas est l'un des meilleurs producteurs de musique rock'n'roll, présentement. Il a fait de l'excellent travail avec Aerosmith. C'est la première fois que j'engage quelqu'un pour produire l'un de mes albums. Je ne veux jamais avoir affaire à la production de mes propres albums. Je vais continuer à produire d'autres groupes si on me le demande, mais jamais moi-même. Mon choix se fixera toujours sur Jack Douglas pour mes prochains albums. Je crois que lorsque tu te produis toi-même ou ton groupe, tu essaies de représenter le mieux possible ta musique. C'est normal. Lorsque tu choisis entre 2 chansons, tu ne te décides jamais. C'est ta musique, tu l'aimes au complet. Un producteur de l'extérieur voit le tout sous un autre angle. Il doit être le plus objectif possible, sans obstruer les idées de l'artiste concerné. Douglas a fait de l'excellent travail avec "Sweet Evil".

Pop-Rock: Comment s'est déroulé l'enregistrement de "Sweet Evil"?

R.D.: L'album n'a demandé qu'un mois d'enregistrement, contrairement au premier qui a pris deux mois. On a commencé à penser au deuxième album, très peu de temps après le premier. J'ai beaucoup écrit de chansons en tournée. C'est la meilleure place pour moi pour inventer des "tonnes".

Pop-Rock: A quand le prochain album?

R.D.: Contrairement à ce que j'avais annoncé, le prochain album de studio ne sera pas avant octobre. En juin, je vais sortir un album-live (1 disque). Il y a quelques mois, j'avais distribué des copies (des démos) de l'album-live à tous les postes de radio américains. La demande est tellement forte qu'on a décidé de sortir l'album sur le marché commercial. L'album va contenir des enregistrements différents que ceux des stations radio. On a enregistré le spectacle de Cleveland, celui d'hier à Toronto et on prendra celui de demain à Orford, Connecticut. L'album comprend toutes les chansons que tu as entendues ce soir, à l'exception de "Still alive and well". Jack Douglas sera le producteur.

Pop-Rock: Merci beaucoup et à très bientôt.

Texte et propos recueillis par Marie-France Rémillard
Photos: Bernard Grou.



Rick Derringer



Danny Johnson, Kenny Aarnasson, Vinnie Appice et Rick Derringer. (Photo: Grou)



Harmonium part en tournée

Libert Subirana
Denis Farmer *Louis Valois*
Serge Locat *Robert Stanley* *Monique Fauteux* *Serge Fiori*

La gigantesque tournée des arénas de la belle province de HARMONIUM débutait la semaine dernière, plus précisément le 7 mai dernier au gymnase du CEGEP de Shawinigan et se terminera seulement dans une trentaine de jours à Vancouver.

C'est un tout nouveau show qu'HARMONIUM présente bien qu'il a gardé comme thème principal; "L'heptade". Désormais, la musique sera accompagnée d'un visuel tout spécialement conçu pour l'occasion.

En effet, une équipe de photographes se sont mis au travail il y a quelques mois et en collaboration avec l'Office National du Film et des Productions Jean-Claude Labrecque, ils ont confectionné des images tout à fait splendides.

Ceux qui ont vus ce nouveau spectacle en sont demeurés bouche-bée et ils affirment tous avec conviction que le tout est encore meilleure que la série de spectacles donnés à l'Outremont en février dernier (est-ce possible...???)

Une équipe de plus de quinze personnes suit Harmonium dans ses moindres déplacements et s'assure que chacune des performances offertes garde cette qualité si propre à Harmonium.

Par ailleurs, les musiciens de HARMONIUM ont composés de nouveaux passages instrumentaux entre les différentes pièces présentées. Ainsi donc, plusieurs des écritures de Neil

Chotem furent réadaptées ou tout simplement remplacées par de nouvelles musiques signées Harmonium.

De plus, on accorde cette fois un peu plus d'importance au jeu de l'habile guitariste Robert Stanley qui dans le dernier show n'avait que très peu de travail. A travers son instrument, passent divers thèmes nouveaux et plusieurs arrangements différents de ceux du disque.

Serge Locat pour sa part y va d'un tout nouveau solo de synthétiseur pendant "Lumières de vie", certainement l'un des clous de l'avant-dernier spectacle. A son tour, il change plusieurs partitions afin de rajeunir certains extraits de "L'Heptade".

Cette nouvelle tournée de HARMONIUM est, il va sans dire, la plus importante entreprise par un artiste d'ici. Elle connaîtra son point culminant à Montréal alors qu'Harmonium occupera le Centre Sportif de l'Université de Montréal pour trois soirs (les 20-21 et 22 mai prochains).

Ensuite, Harmonium retournera en Ontario, plus précisément au Massey Hall de Toronto pour un soir (le 1er juin). Suivront des concerts dans l'Ouest du Canada ainsi qu'un festival extérieur dans la région de Vancouver.

A l'automne, Harmonium s'attaquera à l'Europe alors qu'il se rendra en France, en Suisse et en Belgique pour la première fois de sa carrière. Le

disque "Les cinq saisons" vient de sortir là-bas et les réactions s'avèrent fort encourageantes.

En Suisse par exemple, "Les cinq saisons" a reçu un accueil inespéré. "L'Heptade" le disque, sortira là-bas à la fin du mois. Il va sans dire que lorsque les Européens auront entendu cette oeuvre sublime, ils attendront HARMONIUM aussi impatiemment que nous.

Harmonium
Serge Fiori: voix, guitares, compositeur.
Louis Valois: Voix, basse, basse synthétisée
Serge Locat: Claviers, synthétiseurs.
Denis Farmer: Batterie, percussions.
Monique Fauteux: Voix, claviers.
Libert Subirana: Flûte, piccolo, sax, clarinette.
Robert Stanley: Guitare électrique.

Eclairagiste: Pierre Labonté
Assisté de: François Léger.
Sonorisateur: Harvey Robitaille.
Mixage des moniteurs; Daniel Aumais.
Responsable de l'équipement: Normand Lachapelle, Daniel Goyette, Mario Beauchamp.
Directeur de prod. Robert Cadieux.
Direction artistique et gérance: Paul Dupont-Hébert.
Relations publiques: Alain Simard.

Voici l'itinéraire de Harmonium pour les deux prochains mois:

15 mai, Sept-Iles, Palais des Sports.

17 mai, Rimouski, Colisée.

20 mai, Montréal, Centre Sportif.

21 mai, Montréal, Centre Sportif.

22 mai, Montréal, Centre Sportif.

26 mai, Sherbrooke, Palais des Sports.

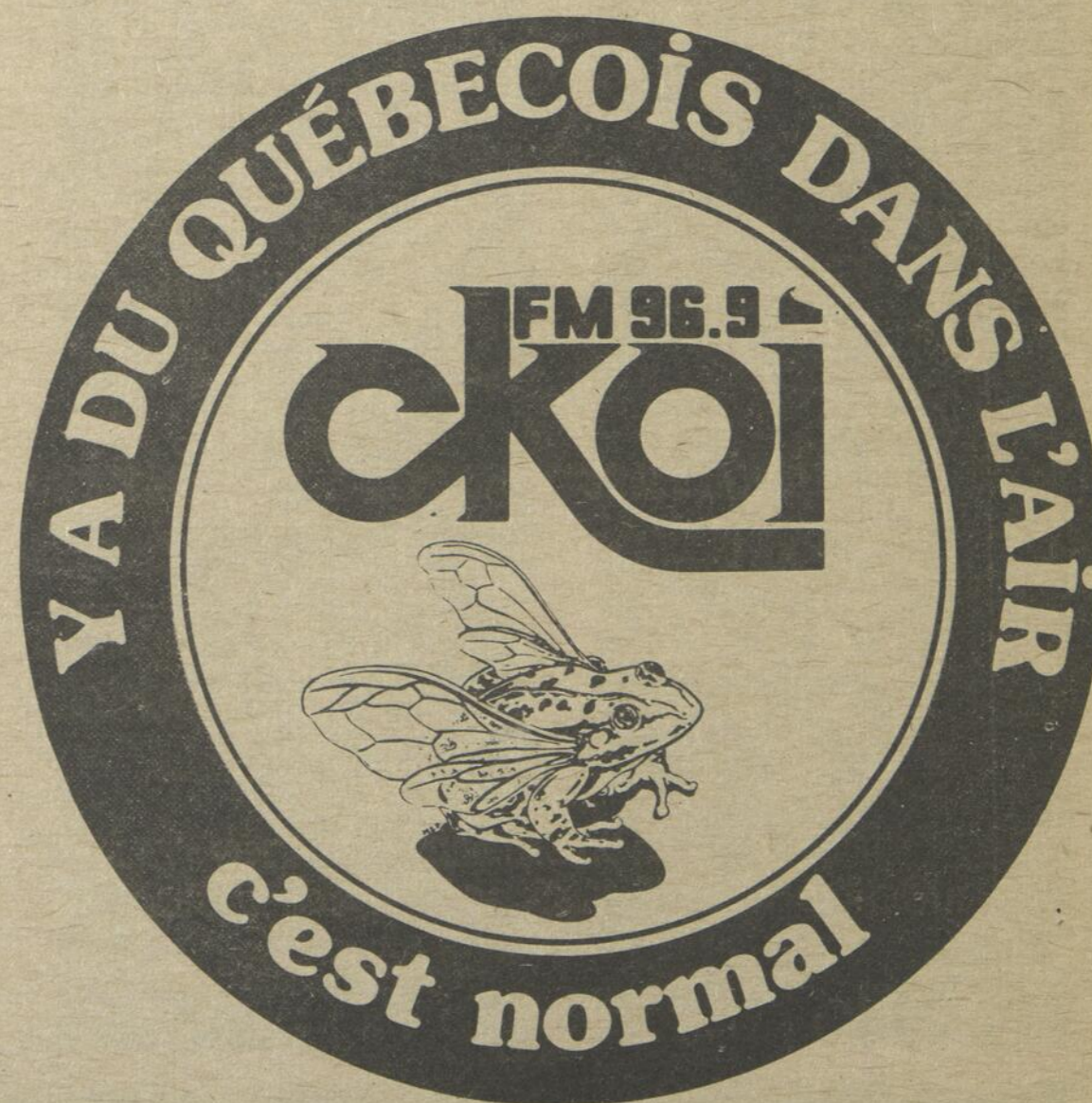
28 mai, Québec, Colisée.

1er juin, Toronto, Massey Hall.

18 juin, Vancouver, Queen Elizabeth Theater.

19 juin, Vancouver, Queen Elizabeth Theater.

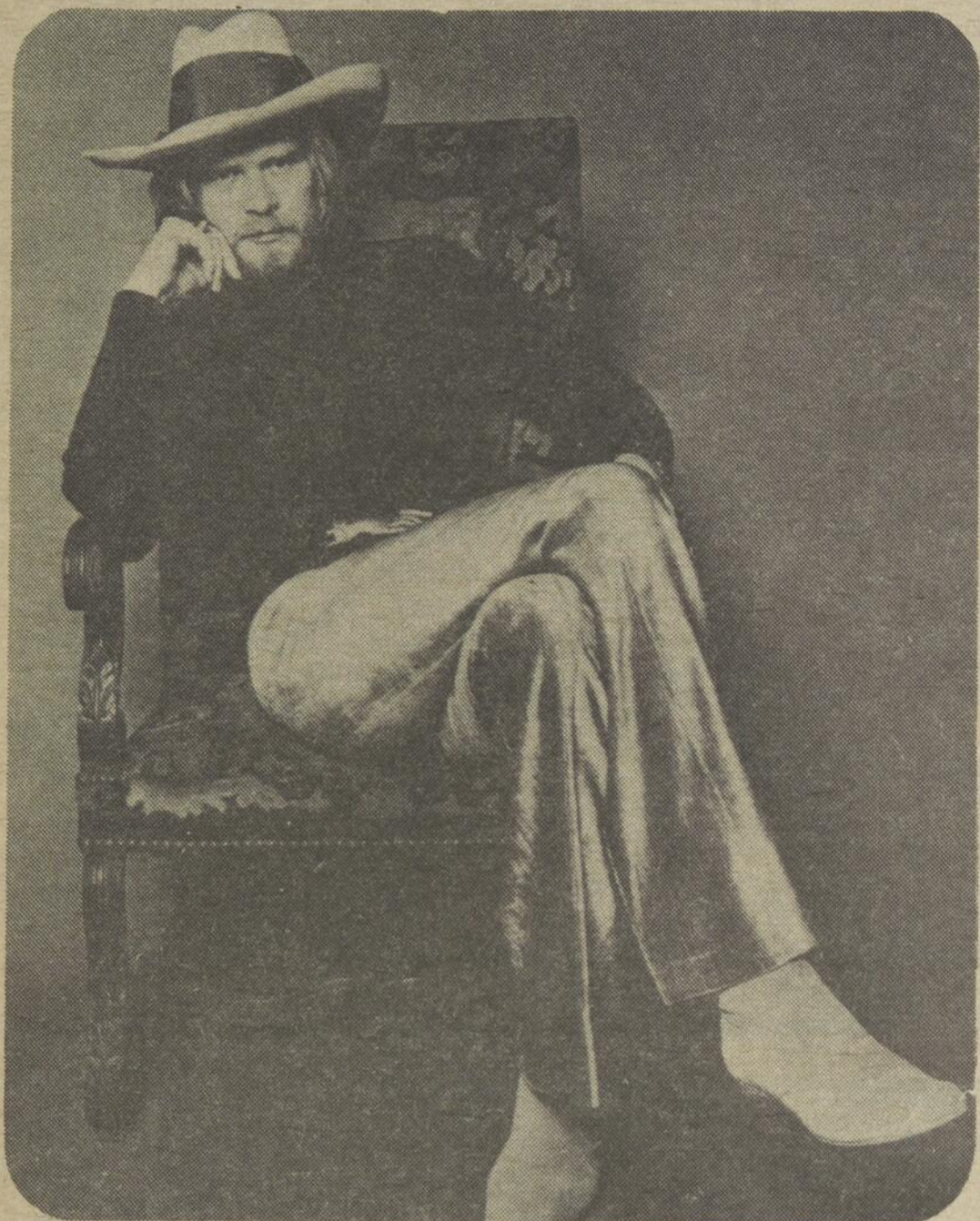
20 juin, Vancouver, Festival extérieur.



ENTREVUE AVEC

Le légendaire

Long John Baldry



Une photo qui date de ces albums, "It ain't easy" et "Everything stops for tea".

Long John Baldry est presque considéré comme un inconnu en Amérique du Nord. En Angleterre, l'affaire est différente. Long John est reconnu comme l'un des plus grands bluesmans blancs. Ce géant gaillard de 6 pieds et 7 pouces, né le 12 janvier 1941, fut avec John Mayall et Cyril Davies, l'un des instigateurs du blues anglais. C'est lui qui a donné à Rod Stewart et Elton John. Ces deux célèbres artistes, maintenant, ont co-produit deux albums de Long John Baldry. Le premier qui a pour titre "It ain't easy", fut enregistré en février '71. C'est l'un des meilleurs albums de blues et de rock anglais. Rod Stewart a produit le côté A de l'album, tandis que son compère Elton John s'occupait de l'autre face. Sur la première face de l'album, on retrouve des noms tels que Maggie Bell, Ron Wood, Lesley Duncan et Sam Mitchell. Du deuxième côté, Elton joue du piano sur toutes les pièces. Sur cette même plage, la chanson "Rock me when he's gone", de Elton John et Bernie Taupin, et la superbe pièce des Small Faces, "Flying", sont inscrites. Si jamais vous découvrez l'album dans un magasin de disques,

n'hésitez pas une seconde pour l'acheter. C'est un album pour collectionneur averti. En août '72, Stewart et John coproduisent un autre album de leur vieux copain Baldry, "Everything stops for tea". Cet album donne un aperçu d'un registre impressionnant qui va du rock au traditionnel en passant par la ballade. Rod Stewart fait dans cet album une apparition surprenante au banjo, sur la pièce "Mother ain't dead". Un autre album qui est presque introuvable. Depuis cette époque, Baldry a sorti d'autres albums, qui n'ont malheureusement pas été aussi populaires, que ces 2 précédents pressages produits par John et Stewart. Mais un spectacle, Long John sera presque jamais égalable. Après tous ces années de métier, il est devenu une vraie bête de scène. Un spectacle professionnel du début à la fin. Assister à l'un de ces spectacles, c'est comme revivre le bon temps du blues et du rock anglais dans les pubs. Vous aurez une chance incroyable de voir l'excellent Long John Baldry bientôt à Montréal. Il présentera une série de spectacles du 15 au 18 mai, au Milord (1224 Stanley... métro Peel).

Baldry ne présentera qu'un spectacle par soir, à 9 hres p.m. La durée du spectacle sera de 2 heures 30. Le prix d'admission n'est que de \$4.00. Il ne faudrait pour rien au monde que vous vous permettiez de manquer ce spectacle. Si vous vous intéressez à la musique anglaise (traditionnelle, blues, rock), Long John Baldry en est l'un des piliers. Avant de revoir le "géant" à Montréal, Pop-Rock vous, présente une entrevue réalisée avec lui il y a quelques temps...

Pop-Rock: Je sais que ta biographie est fort élaborée et intéressante. Pourrais-tu m'en confier quelques passages?

Long John Baldry: Je suis né en Angleterre; tu devais certainement t'en douter. Jusqu'à l'âge de 4 ans, mes parents se promènent de villes en villes à travers le pays. De retour à

Brumsey et Muddy Waters. En '55, j'arrête de jouer de la musique folk. Je me dirige plutôt du côté de la musique dixieland, du jazz traditionnel. En '56 ou '57, je fais la connaissance d'Alexis Koerner et du défunt Cyril Davis, l'un des plus grands joueurs d'harmonica. On "jamma" beaucoup ensemble, avec juste des instruments acoustiques. En '61, je forme le premier groupe blanc électrique de blues en Angleterre nommé "Blues Inc.". Je crois même que ce fut le premier groupe de ce genre au monde. Ce groupe qui présenta plusieurs spectacles à l'Edgware Jazz-club, possédait en ses rangs Charlie Watts à la batterie, l'actuel batteur des Stones, et Mick Jagger aux backup vocals. En '62, je prends quelques mois de repos en Allemagne. Je reviens par la



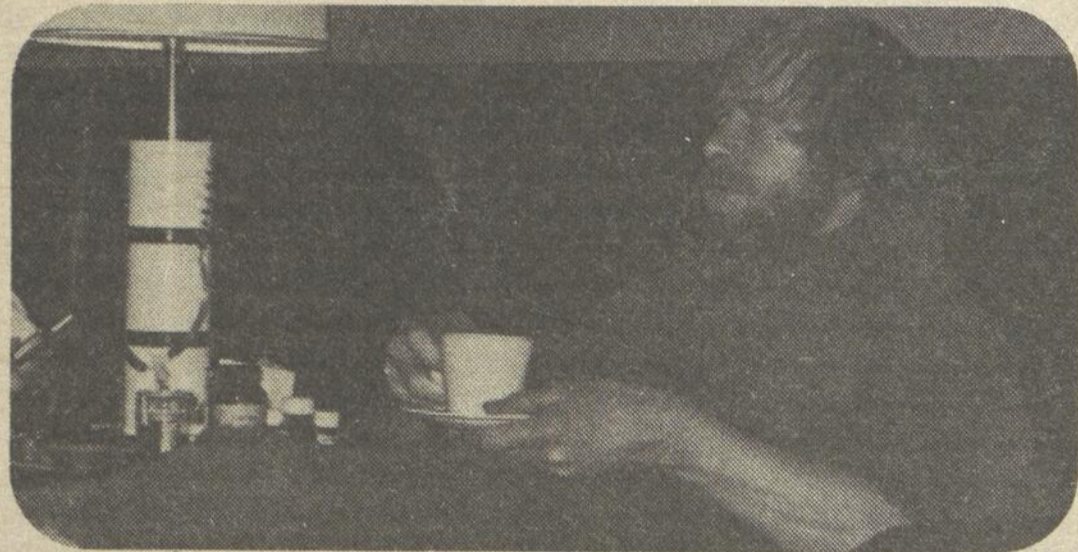
Rod et moi on va certainement enregistrer un album ensemble, cette année.

Londres, en 1945, j'y resterai définitivement. En 1953, je vois pour la première fois le fantastique chanteur de Blues, Big Bill Brumsey, maintenant défunt. A cette époque, je n'étais qu'un jeune garçon de 12 ans. La musique et la personnalité de Brumsey me marqua. J'étais devenu tellement maniaque de lui, que je voulais jouer et chanter ce même style de musique. Je me suis procuré tous les disques de Muddy Waters et Brumsey par l'entremise de la compagnie de disques française, Vogue; j'étais très fier. C'était la seule compagnie qui émettait des disques de Blues. Je quitté l'école très jeune. J'ai pris ma guitare et, je me suis mis à faire la tournée des clubs. J'étais devenu un folk singer. Je rencontra beaucoup de musiciens, en provenance de l'Amérique, comme Ramblin, Jack Elliot. J'ai eu le plaisir de devenir très amis avec les Bill

j'avais découvert dans une gare de trains, le maintenant célèbre Rod Stewart. En '65, le groupe se sépare. Rod et moi restont ensemble pour fonder, en compagnie de Julie Driscoll, Brian Auger, Mickey Wller et Vic Briggs, le "Steam Packet". Le groupe se sépare. J'en reforme un autre, du nom du "Bluesology". Ce groupe avait comme pianiste-organiste, un certain Reginald Kenneth Dwight, qui deviendra plus tard, le populaire Elton John. Quelques temps après, le groupe se dissout. En '71, je signe avec Warner Brothers. Les albums que j'ai produits pour cette compagnie et, maintenant pour Casablanca, sont des vrais produits de blues et de rock, mes premières racines.

Pop-Rock: Que penses-tu de l'évolution de la musique?

L.J.B.: C'est formidable. Ça l'a beaucoup évoluée. Les techniques de studio, la production ont grandement changées. La qualité des musiciens de maintenant est surprenante. On retrouve d'excellents musiciens dans chaque pays. Je sais que depuis 2 ou 3 ans, le phénomène de la musique disco a fait son apparition. D'un côté cette musique n'apporte pas grand chose de valable, puisque c'est toujours construit sur les mêmes rythmes, mais elle a donné l'opportunité à des musiciens jazz comme Georges Benson, ou Stanley Clarke d'attirer le regard du public. C'est un bien pour un mal. Je n'aime pas la nouvelle vague de "punk rock", à l'exception de Patti Smith. Je



"Joe Cocker est l'une des plus intelligentes personnes que je n'ai jamais rencontrées. C'est bien de valeur qu'il a complètement gâché sa carrière avec la boisson."

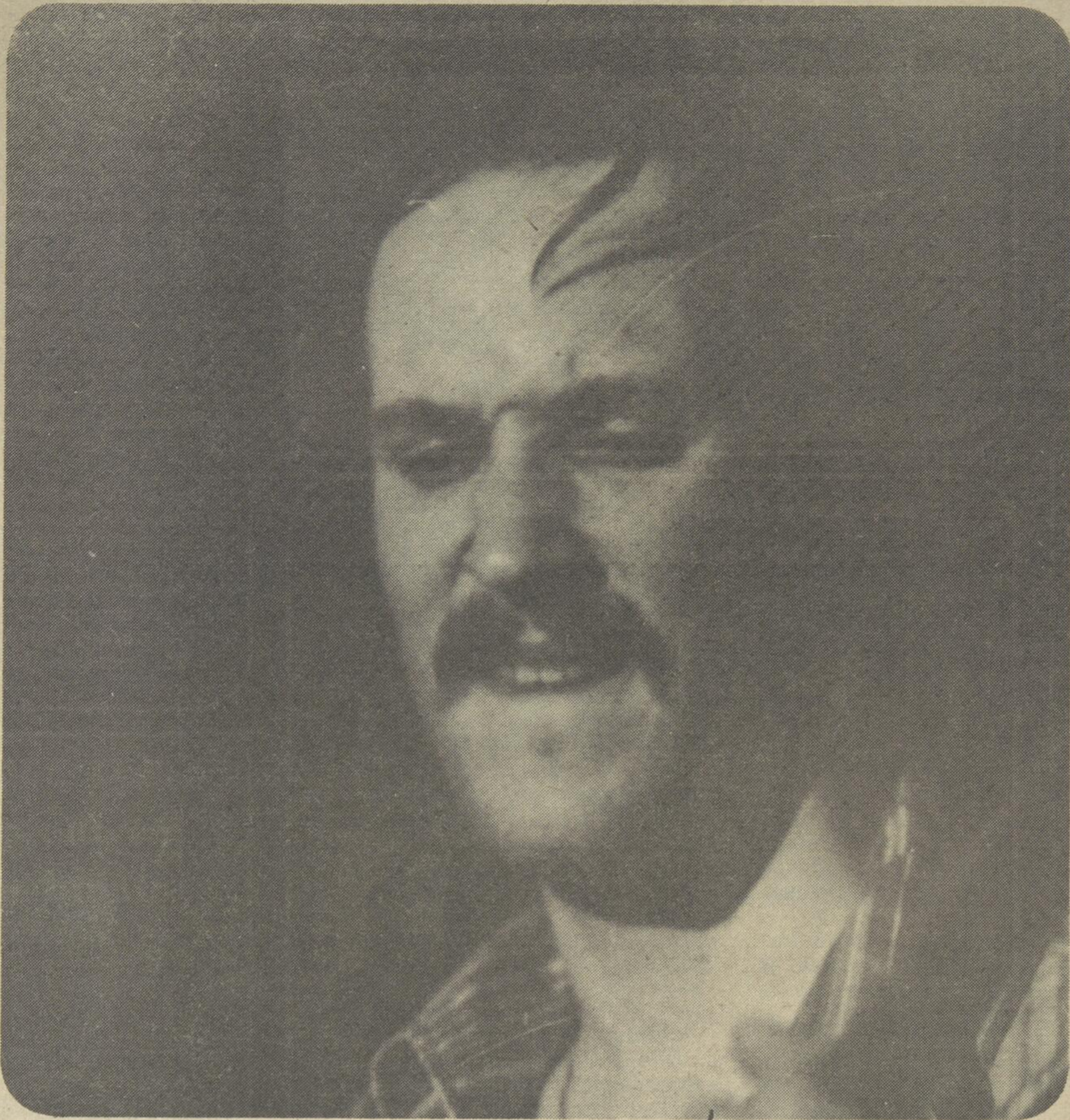
suite pour me joindre au groupe de Cyril Davies. Peu de temps, plus tard, en '64, Cyril décède. C'est un choc terrible pour moi. Jessaie de reformer son groupe, Cyril Davies All Stars, qui deviendra quelques mois plus tard, le Hoochie Coochie Men. Le groupe possédait en ses rangs un jeune chanteur, que

crois que ce style de musique n'est juste passager.

Pop-Rock: Quels sont d'après toi, les musiciens qui font le plus évolué la musique, présentement?

L.J.B.: Des types comme Georges Duke ou Billy Cobham.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard



John Scofield

Gary Burton

Quartet Eberhard Weber

Aussitôt que la nouvelle concernant un spectacle au Milord réunissant Gary Burton. Dan Gottlieb (batterie), Steve Swallow (basse électrique), Pat Metheny (guitare) et d'Eberhard Weber (contrebasse) a commencé à se propager dans le milieu de moins en moins restreint des fanatiques du jazz contemporain l'appréhension d'un excellent spectacle se faisait sentir à mesure que la date attendue approchait. Aussi, il n'y avait rien de surprenant à constater que la salle était pleine de beaux visages épanouis, mûrs pour un spectacle à son image.

L'idée que l'on peut avoir de Gary Burton est assez représentative de ce qu'il donne en spectacle. Un mélange de précision et de sensibilité font que sa personnalité est des plus intéressante et intelligente. Il est de plus un maître en matière de technique à quatre bâtons au vibraphone. Et que dire d'Eberhard Weber qui à la contre-basse, nous a servi un "Colours of Chloé super-beet fascinant. C'est un alliage pur et poignant. La section des basses parfaitement agencée, Swallow laissant assez de terrain à l'autre pour s'exprimer et l'autre lui retournant la pareille pour notre plus

grand plaisir. Le public mont-réalais, aux dires de ces messieurs est très réceptif et respectueux envers leur musique comparativement à certaines villes où ils ont parfois à faire des efforts pour dominer une salle bruyante. Heureusement le public a été récompensé par la performance exemplaire du quintet. Burton semblait mener la barque en capitaine aguerri. Comme à l'habitude j'ai rencontré les musiciens avant le spectacle pour m'informer si les flashes de caméras les gênaient (ce que tous devraient faire qu'ils soient amateurs ou professionnels). Le premier à me tomber sur la main était Weber qui pratiquait dans la loge. Pour lui c'était d'accord mais Burton s'y est opposé. J'en ai profité pour lui demander s'il était toujours professeur dans des universités américaines ce qu'il a confirmé. Je n'ai pas osé les couper dans une discussion au sujet des mirages dans le désert. Ils semblaient assez pris par ce sujet. J'ai eu juste le temps de savoir que Swallow et Burton jouaient ensemble depuis 12 ans. Ils enregistrent encore pour E.C.M. En souhaitant que ça dure encore un autre douze ans.

Denis Lapalme

Miroslav

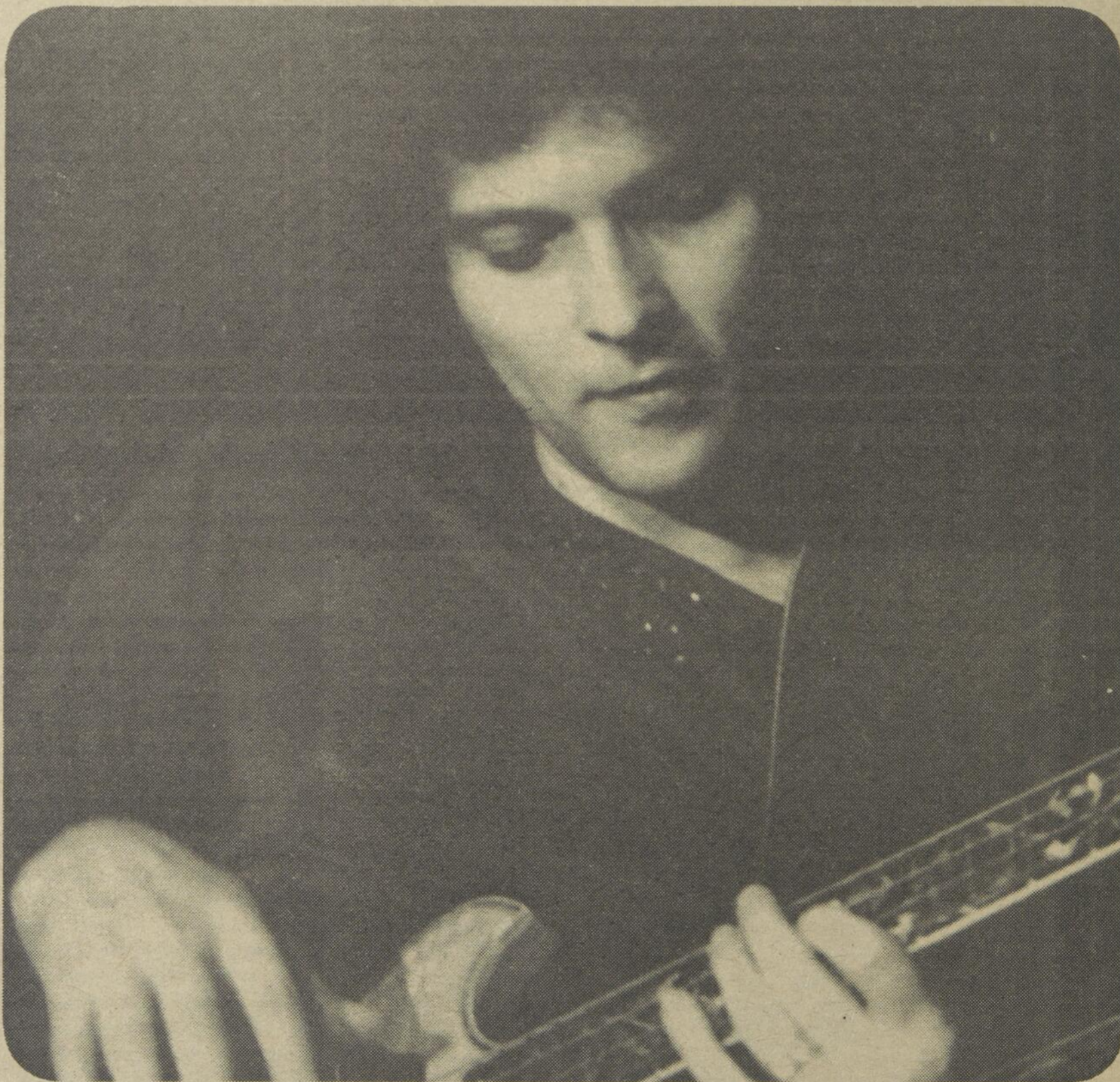
Vitous

Tandis qu'à côté on faisait la queue et que les gens sortaient de limousines aux capots de vinyle couleur jaune ou encore aux motifs jaguar pour entendre grand-père James Brown, le Milord s'emplissait lentement de spectateurs plus sobres et moins exhubérants. La popularité de Vitous en Europe est plus grande qu'ici. Il y est connu pour avoir remporté plusieurs prix dans de prestigieux concours. Ce n'est pas un dernier né; déjà à l'âge de 14 ans il faisait partie d'une groupe avec Jan Hammer en Tchécoslovaquie. Plus tard il a fondé Weather Report avec Zawinul et Shorter. Aujourd'hui il est accompagné par La Barbera à la batterie, John Scofield (du Cobham-Duke Band) à la guitare et d'un claviériste dont j'ai oublié le nom. C'était la première fois qu'ils jouaient ensemble. Mais qui l'eut cru?

Vitous est un des points de

mire à surveiller car il ait partie des novateurs de notre époque. Il se distingue par son jeu continuellement pensé et réfléchi. C'est un artiste complet en plus d'être un phénomène qui gagne à être connu. Rares sont les musiciens qui ont osé proposer à une compagnie (Arista) de les laisser enregistrer cet été et j'ai bien hâte d'entendre ce prochain microsillon. En attendant vous pouvez toujours entendre Majesty Music sur Arista. La personnalité de Vitous est très attachante et est la même en spectacle. Certes, c'est différent de Weather Report mais on le sent plus libre. L'intimité et son imagination semblaient un peu étouffées par Zawinul. Zawinul est un génie mais Vitous l'est aussi et le premier ne laissait que peu de place au second pour s'exprimer, enfin c'est fait. Donc si vous aimez les génies... vous aimez les génies...

Denis Lapalme



Miroslav Vitous

Luc Cousineau Red Mitchell



Cousineau - Mitchell



Luc Cousineau



Red Mitchell



Cousineau - Mitchell

Il faisait tellement beau ce jour là que l'on a décidé de faire l'entrevue dans le jardin de Luc. Ce dernier demeure dans une belle maison de Notre-Dame-de-Grâce où son chien Vacances peut se gambader à volonté. Vacances semble avoir une grande importance puisque le nom de sa compagnie de disque est le même que celui de la race de Vacances: Airdale. Luc Cousineau vient de sortir un disque où l'accent est porté sur la mélodie chantée contrairement au disque précédent qui n'avait qu'une chanson (Vivre en amour); le reste étant musical. Il m'a résumé rapidement le climat qui flottait dans sa maison de disque puisqu'il devait partir rapidement. Il semble que l'amitié soit une des caractéristiques de la réussite.

Vous connaissez sûrement Red Mitchell pour l'avoir vu à la télévision au "Appelez moi Lise" c'est lui qui maniait les guitares pendant près d'un an et qui apportait un air rock aux chansons. Et bien il fait le premier disque de sa carrière et il semble que ce ne sera pas le dernier. J'ai eu l'occasion de l'écouter en sa compagnie et c'est un disque définitivement de guitariste expérimenté et sans aucun doute plein de talent. En effet il a accompagné plusieurs artistes du Québec: Dubois, Vigneault, Ferland... Il prévoit un spectacle mais rien n'est encore officiel.

Malgré le fait qu'il joue avec certain des musiciens qui sont sur le disque de Luc, le son et le style sont totalement différents. Ce qui reflète bien le respect que la compagnie a pour les artistes. Les disques sont en effet à l'image de ceux qui les produisent. Il n'est donc pas surprenant que son album soit sympathique. De plus, Red joue ce qui lui plaît depuis qu'il a quitté Radio-Canada car son métier de musicien devenait lentement mais sûrement une routine. Donc il est intéressant de voir ce qu'il peut faire maintenant qu'il est libre.

Après l'entrevue "officielle" et la séance de photographies nous sommes allés au Faubourg Saint-Denis où nous avons continué à jaser. C'est là que je l'ai un peu plus connu. Il m'a reparlé de ses expériences qu'il a acquies en Europe. Une fois là-bas un dénommé Claude Dubois avait entendu du guitariste roux. Il joue avec, ensuite c'est Ferland, etc. C'est aussi là qu'il est devenu un mordu des vieilles Rolls royce. Paraît que c'est ce qu'il y a de mieux en fait de voiture. Il vit au jour le jour sans trop planifier à l'avance ce qui pourrait survenir. Aussitôt qu'il aura un peu de "foin" de côté il se promet bien de s'en acheter une.

Je pensais que le fait de jouer

à la Radio d'Etat lui aurait donné l'occasion de "jammer" avec des musiciens prestigieux. Mais non, les deux ans à Appelez-moi Lise n'ont pas permis cela. J'ai aussi été surpris d'apprendre qu'il n'était pas nécessaire de passer par une école reconnue pour décrocher l'emploi. Il faut dire que pour un musicien qui n'a pas reçu une formation traditionnelle il se débrouille fort bien. L'écoute de son disque m'a convaincu.

Ca fait assez longtemps qu'il joue que son expérience lui permet d'évoluer à peu près au côté de n'importe qui. Autant il est difficile de l'embouteiller dans le rock ou le jazz autant il peut s'adapter au folk. C'est ce que l'on pourrait appeler un musicien versatile. Même sa mère aime ses chansons, peut-être pas toutes autant que les autres mais tout le monde a droit à ses préférences. N'est-ce pas?

Red est un bonhomme qui pourrait facilement être un ami. Il s'adapte à tous. Plus tard donnait une entrevue pour un journal de Péladéau et j'y ai assisté. Il ne s'est pas contredit ce qui prouve qu'il agit logiquement et avec sincérité. C'est ce que j'appelle avoir des convictions. Il y en a plusieurs qui racontent des histoires différentes à différentes pour le simple plaisir de faire le commerce de leur personne. Red Mitchell un bonhomme que j'admire et respecte.

Denis Lapalme

Y A DU
QUÉBÉCOIS
DANS L'AIR

C'EST
NORMAL



avec

FM 88.9
ckoi

L'IMPORTATION DU MOIS

EN COLLABORATION
AVEC DISCOMANIE

Peter Hammill



Over
Importation britannique sur
Charisma
CAS 1125

Pendant que la nouvelle version de Van Der Graaf Generator parcourt l'Angleterre pour roder son tout nouveau spectacle, Peter Hammill en profite pour sortir un tout nouvel album solo enregistré entre juin et juillet de l'été dernier, un disque produit quelques semaines après les enregistrements de "World Record" le dernier VDGG.

Ironiquement c'est le nouveau Van Der Graaf qui joue sur cet album conçu et produit plusieurs mois avant le départ de Jackson et de Banton. En effet, sur "Over", Hammill qui joue les claviers, la guitare et qui chante est accompagné de Guy Evans, batteur émérite du VDGG ainsi que des deux nouvelles acquisitions du même groupe, Messieurs Nic Potter à la basse (qui rappelons le est lui aussi un ex-Van Der Graaf

Generator) et Graham Smith au violon, ex-String Driven Thing dont on ne dit que du bien.

"Over", c'est du Peter Hammill comme on le connaît. Quand il est solo, Hammill est en effet encore plus "spécial" (et le mot est bien choisi, croyez-moi) qu'avec Van Der Graaf. Il peut alors laisser aller son imagination et confectionner des petits trésors d'ingéniosité.

Comparer ce que fait Hammill tout seul avec ce qu'il a fait avec Van Der Graaf s'avère probablement inutile. Or, si vous désirez vraiment vous situer face à cette oeuvre ou n'importe quelle autre de Hammill, il vous faut alors écouter absolument ses disques.

Ici Hammill n'a cependant rien perdu de son humour noir, de sa verve poétique qui fait de lui un des plus bizarres paroliers des années 70. Et chacun

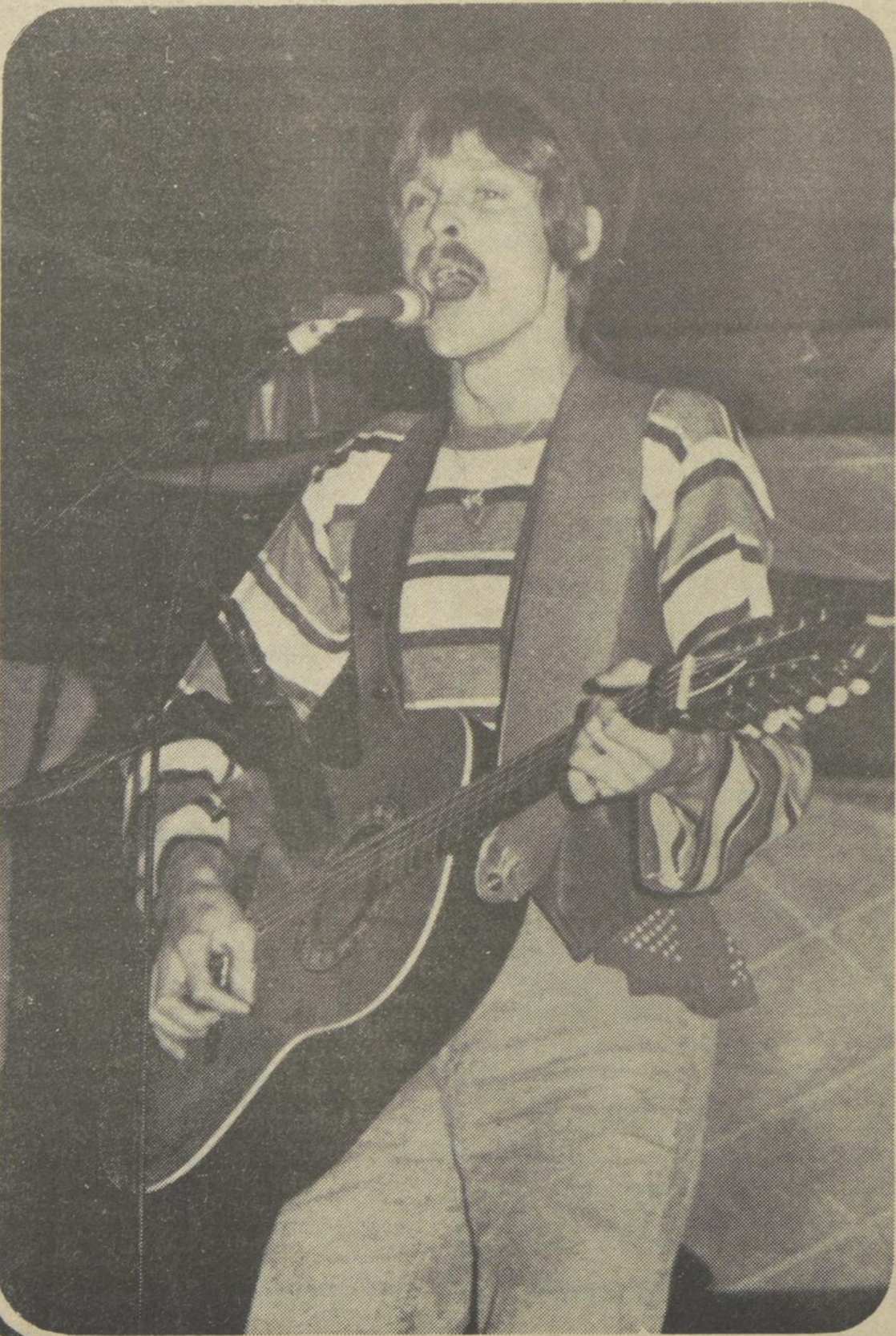
de ses disques vaut son pesant d'or uniquement pour cette écriture maléfique.

Si "Over" vous intéresse, vous pourrez vous le procurer chez DISCOMANIE (Ste-Catherine et Bleury) en importation seulement, puisque je doute qu'on sorte cet album sous forme canadienne. D'ailleurs, si vous êtes fervents d'importations, je vous suggère d'aller jeter un coup d'oeil sur le nouveau département que vient d'ouvrir Discomanie. Le choix est vaste et les prix sont plus que raisonnables.

Pour en revenir à Monsieur Hammill, ajoutons finalement que lui et son nouveau groupe viendront peut-être nous voir l'automne prochain afin de donner un tout nouveau spectacle qualifié de fantastique par certains critiques de Melody Maker.

Mario Lefebvre

Garfield au Milord



Si Garfield avait pu produire un premier album égal à son talent qu'il démontre avec une aisance déconcertante sur scène, alors il serait aujourd'hui l'une des plus populaires formations au Québec.

Parce que le rock de Garfield est avant tout un savant mélange des meilleurs ingrédients retrouvés chez les autres. Parce que Garfield sait comment mixer tout ça pour en arriver à créer son propre son, un son qui se situe on ne sait trop où, mais un son qui en tous les cas, existe, il n'y a plus de doutes là-dessus.

Quand j'avais vu Garfield pour la première l'an dernier au Forum [en première partie de je ne sais plus trop qui], ceux-ci m'avaient éblouis. J'étais littéralement sidéré, ému, touché et surtout surpris.

Surpris de voir qu'un petit groupe de Toronto en était rendu là, à un niveau de qualité tellement supérieur à la moyenne que tôt ou tard, tout allait exploser. J'avais compris que pouvait percevoir la vraie di-avant tout c'était la présence scénique, le show en lui-même.

Le disque n'était que somme

toute, une simple formalité qu'on se devait de remplir. C'était sur une scène qu'on pouvait percevoir la vraie dimension de Garfield.

Au Palais d'Or

La direction du MILORD a décidé de ramener Garfield en ville et pour ce faire, elle a loué le Palais d'Or pour quatre soirs. J'y suis allé le lundi, soirée de première, où seulement un ou deux cents personnes s'étaient amenées.

Après-tout, Garfield donne une performance d'un peu plus d'une heure, tout à fait superbe, fort professionnelle et surtout musicalement parfaite. Au programme du premier "set" deux chansons seulement du premier album: "Eyes" [évidemment] et "Above Market Street". Le reste du spectacle est composé de nouvelles compositions qui figureront sur le prochain album de GARFIELD, qui n'est même pas encore enregistré [ça devrait être fait d'ici la fin de l'été cependant].

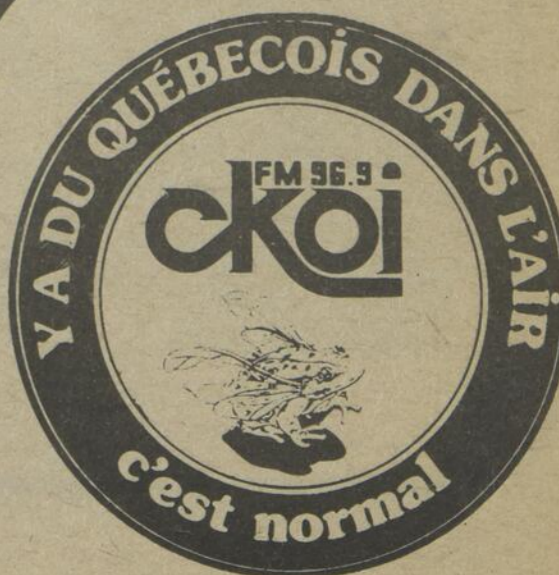
Un mélange de flûtes, guitares, synthétiseurs, violoncelle, basse, batterie [incidemment le batteur Dennis French est tout simplement superbe...] et de

voix. Des voix qui viennent de partout mais qui originent surtout des cordes vocales de Garfield French, leader et principal auteur de la formation.

J'ai passé une soirée fort intéressante en compagnie de GARFIELD, et c'est fort dommage qu'il est maintenant trop tard pour moi de vous conseiller de vous rendre immédiatement au PALAIS D'OR. Parce que croyez-moi je l'aurais fait.

Peu importe, on aura sûrement l'occasion de se reprendre...

Texte: Mario Lefebvre
Photo: Bernard Grou



Dans le monde de la musique électronique...

DEUX TETES D'AFFICHE:

VANGELIS et KRAFTWERK

Kraftwerk
Trans-Europe Express
Capitol ST-11603

Vangelis
Albedo 0.39
RCA-CPL1-5136

Depuis l'avènement du synthétiseur MOOG en 1969 (bien qu'il fut inventé en 65 et utilisé pour la première fois par les Beatles en 66) comme partie intégrante de l'instrumentation rock avec Keith Emerson de ELP, la musique électronique s'est soudainement épanouie et

est devenue la musique des fins connaisseurs, des progressistes.

Au fil des années, de nouveaux noms sont venus s'ajouter. On pense alors à Tangerine Dream, Klaus Sculze, Phillip Glass, à VANGELIS et à KRAFTWERK, des musiciens

venant d'un peu partout ayant tous une passion commune pour les sonorités nouvelles. La musique faite à partir d'ordinateurs et autres machines complexes et incompréhensibles pour le profane.

Deux d'entre-eux viennent ré-

cemment de sortir un microsillon sur le marché. J'ai mentionné bien sûr Vangelis Pappathanassiou et Kraftwerk. Celui du premier porte le révélateur titre de "Albedo 0.39" qui donne nous l'avons déjà mentionné représente le pouvoir réflecteur de la terre évalué à 39%.

Kraftwerk a pour sa part intitulé son plus récent effort "Trans-Europe Express" probablement en l'honneur de la très longue suite du même nom sur la seconde face, pièce qui n'est pas sans nous rappeler "Autobahn" du même groupe paru en septembre 75.

Vangelis

De son vrai nom Vangelis P. Pappathanassiou (l'orthographe est sujet à des changements...) ce claviériste-compositeur-arrangeur quitta sa Grèce natale en 1968 suite à certains problèmes d'ordre politique qui perturbaient alors son pays.

Déjà à cette époque il maîtrisait les claviers depuis l'âge de 4 ans, donnant même des concerts à l'âge de 5 ans. Il choisit Paris comme nouveau pied à terre. C'est là qu'il fit la connaissance d'un compatriote aussi en exil, un chanteur nommé Demis Roussos avec qui il forma un groupe appelé "Aphrodite's Child". Entre 68 et 70, le groupe enregistra trois microsillons: "Earth", "L'Apocalypse des animaux" et "666".

Fin 70, le groupe se désintégra et Roussos devint quelques années plus tard un des plus populaires chanteurs d'Europe. Il est à souligner que c'est Vangelis qui assurait la production de tous les albums et simples de Roussos dont son plus récent intitulé "The Demis Roussos Magic" (sur étiquette Phillips) en plus de jouer sur plusieurs d'entre-eux.

Ses collaborations musicales

ne se limitèrent cependant pas à Roussos. Vangelis fut en effet pressenti en août 74 lorsque Rick Wakeman quitta YES pour le remplacer au sein du groupe. Il accepta mais très vite décida de laisser tout tomber prétextant qu'il existait trop de divergences musicales entre les deux partis.

Il devint cependant un excellent ami de Jon Anderson, lequel accepta de chanter sur son premier album solo pour RCA, un disque appelé "Heaven and Hell" comprenant "So long ago, so clear" pièce co-écrite par ce même Anderson.

Un an plus tard son premier véritable chef-d'oeuvre: "Albedo 0.39" un magnifique parchemin sonore qui possède de nombreuses ressemblances avec la musique du Tangerine Dream (au point tel que certains les confondent) mais qui cependant se tient de lui-même.

Vous avez sûrement déjà entendu "Pulstar" ou "Alpha" sur les ondes montréalaises et ce sans vraiment le savoir, ou plutôt en croyant qu'il s'agissait justement d'une de ces ténébreuses formations "kosmik-rock" allemande.

Kraftwerk



Kraftwerk: Dans l'ordre habituel: Wolfgang Flur, Karl Bartos, Ralf Hutter et Florian Schneider. Leur nouvel album s'appelle "Trans-Europe Express" et il est sensationnel. (Photo: Capitol)

Et puisqu'on parle de formation allemande, quelle belle façon d'introduire dans le présent article le fantastique KRAFTWERK. L'histoire de ces musiciens là est peut-être un peu moins obscure pour plusieurs, Kraftwerk ayant eu un gros succès sur 45 il y a plus d'un an sous la forme de "Autobahn", le premier échantillon des prouesses électroniques de Ralf Hutter et Florian Schneider.

Ces deux ingénieurs allemands débutèrent sous forme de duo au nom de "Ralf & Florian". Ainsi appelé, ils ont travaillé de 1968 à 1973, année où Kraftwerk fut conçu. Elle devait alors regrouper les deux compères aux claviers électroniques ainsi que deux autres musiciens chargés des percussions électroniques diverses.

Cette seconde moitié de Kraftwerk fut modifiée à quelques reprises et comprend aujourd'hui Messieurs Karl Bartos et Wolfgang Flur, membres permanents du Kraftwerk (ils

participent même parfois aux compositions du groupe

Leur tout nouvel effort, celui qui suit de brillante façon le magnifique "Radio-Activity" paru l'année dernière chez Capitol, qui lui, succédait à "Autobahn" sorti chez Phillips en 75, s'appelle "Trans-Europe Express" et comme ses prédécesseurs, il exploite avec intelligence les diverses ressources électroniques des instruments employés.

Les moments les plus géniaux se retrouvent sur "Showroom Dummies" ainsi que sur la magistrale seconde face qui regroupe quatre compositions exclusivement centrées autour du "riff" thématique de la chanson-titre.

Et comme dans ses meilleures chansons, Kraftwerk par la bouche de Ralf et de Florian chante, mais il vous faut bien comprendre que pour eux chanter prend une toute autre signification. On dénote l'absence totale de mélodie, plutôt la précision incroyable du "beat",

refrain monotone construit sur quelques notes répétitives et prédominance des percussions à l'arrière de la voix.

C'est au légendaire Klig-Klang Studios de Dusseldorf que Kraftwerk a confectionné "TEE" et comme toutes les productions qui originent des studios des deux leaders du groupe, celle-ci s'avère impeccable.

Si vous vous rendez compte que vous ne connaissez rien en rock électronique, pourquoi ne pas faire lentement mais efficacement votre apprentissage avec ces deux superbes albums contenant définitivement quelques-uns des plus beaux morceaux d'un pareil style depuis longtemps. Kraftwerk et Vangelis connaissent actuellement des succès qui sont parfaitement justifiables. Ils offrent une musique nouvelle, un rock qui diffère de l'habituelle cochonnerie, la musique de demain peut-être...

Mario Lefebvre



Vangelis Pappathanassiou sort enfin de l'ombre avec un premier microsillon à succès, un disque qui arrive à point après une longue et épuisante carrière de plus de dix ans. (Photo: RCA)

Les disques selon **POP ROCK**

(M. L.): Mario Lefebvre
(M.-F. R.): Marie-France Rémillard



Janis Ian

"Miracle Row"
Columbia PC 34440

J'ai découvert Janis Ian avec son deuxième album pour la maison Columbia, "Between the lines", qui comprenait l'un de ses grands succès, "At Seventeen". Cet album remporta à Janis un si envié Grammy Award. Son premier succès, elle le remporta à l'âge de 15 ans avec sa chanson "Society's Child". Depuis ce temps, Janis a bien changé, autant du côté de sa vie, qui fut pendant un certain temps très malheureuse, que du côté musical.

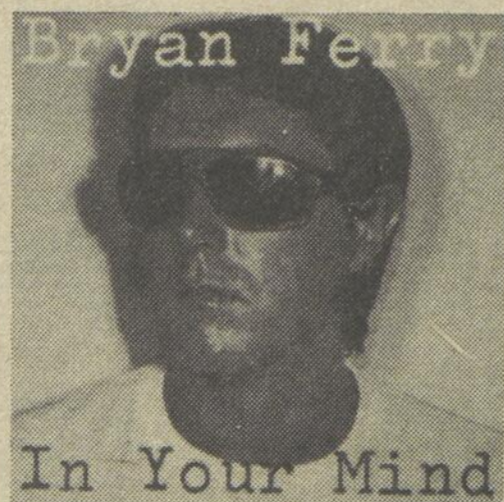
La voilà maintenant revenue avec "Miracle Row". C'est quelque peu du changement, du point de vue instrumental, par rapport à "Aftertones" ou "Between the lines". Ces mélodies sont beaucoup mieux construites, donc tombent moins dans la facilité. On ne retrouve plus de cuivres, de cordes, d'instrument à vent comme sur les pressages précédents. Maintenant, on a juste affaire à Janis et à son groupe, constitué de sa compagne d'appartement, Claire Bay (voix), Jeff Laxton (guitares), Barry Lazarowitz (batterie et percussions) et Stu Woods (basse). Janis affirme par rapport à son nouveau groupe: "Je ne suis plus qu'un artiste-solo, mais je suis maintenant membre d'un groupe". Elle semble très heureuse de cette nouvelle position. Tout comme sur les autres albums, ces chansons laissent toujours filtrer un certain message. Ce ne sont jamais des "tounes" qui parlent de la pluie et du beau temps; mais des joies et des malheurs de la vie de tous les jours. La seule chanson "normale" qu'on peut retrouver sur l'album, si je peux m'exprimer ainsi, c'est "I'll cry tonight". "Miracle Row" marque définitivement un large pas dans la longue carrière de Janis. [M.F.R.]



Gallagher & Lyle

"Love on the airwaves"
A&M

Nos deux compères écossais sont de retour avec un album fort plaisant. Leur dernier pressage "Breakaway" m'avait fort embarquée, ce nouveau en fait encore mieux. J'ai beau écouté l'album de fois en fois et, je n'arrive pas à discerner une chanson, qui soit plus faible que les autres. Cet album possède d'après moi plusieurs caractéristiques pour décrocher un succès fou; des voix et des musiciens exquises, une excellente production, des paroles et des musiciens supérieurs à une quantité de groupes et surtout de douces mélodies. De "Breakaway", on avait extrait trois 45-tours, la chanson-titre, "Heart on my sleeve" et leur grand succès "I Wanna stay with you", de ce nouvel album "Love on the Airwaves", on pourrait sans peine extraire 4 45-tours; donc la chanson-titre, "The Runaway", "Dude in the dark" et "It Only Hurts when I laugh". La chanson-titre fut écrite lorsqu'ils étaient en tournée nord-américaine l'année dernière; cela se distingue très rapidement qu'ils étaient loin de leurs amours et du confort de leurs maisons. Et au même moment que cette tournée, leur 45-tours "I Wanna stay with you" tournait beaucoup en terre britannique, la chanson "Love on the airwaves" fait état du fait qu'ils se sentaient loin de tout. La chanson pourrait se lire quelque peu de cette façon "Mon amour, je suis peut-être loin de toi, mais voici ma chanson qui te communique mes sentiments": "Dear Mr Bell you did very well. But there's some things can't be said on the phone - I miss you just won't do - When you're five thousands miles from home - Love on the airwaves over the sea - Love on the airwaves between you and me - Love on the airwaves to everyone - Love on the airwaves just turn your radio on" - (de "Love on the airwaves"). Un album qui se "bouffe" du début à la fin. Le son Eagles de temps en temps. Fort bien. (M.F.R.)



Bryan Ferry

IN YOUR MIND
Atlantic SD-18216
Distribué par WEA

Depuis la séparation de Roxy Music, Bryan Ferry est désormais obligatoirement devenu un artiste solo. Ce sont ses albums qu'on doit maintenant écouter lorsqu'on devient nostalgique face à la disparition de Roxy. C'est lui d'ailleurs qui en était l'âme dirigeante et maintenant qu'il peut mener sa carrière à sa guise, il est certainement capable d'oeuvres encore plus géniales.

"In your mind" n'apporte malheureusement pas réponses à mes questions, ne fournit pas les preuves suffisantes pour avancer que Ferry est encore meilleur qu'auparavant. En fait "In your mind" sans être une déception, n'est sûrement pas une surprise.

C'est plutôt une copie quasi-carbone de ses deux derniers albums solos, un disque qui ressemble étrangement à ce qu'on avait pu entendre sur "Let's stick together" son avant-dernier.

A souligner cependant la production toujours aussi parfaite ainsi que l'excellence des musiciens invités. Pour n'en nommer que quelques-uns, soulignons alors la présence de Paul Thompson, John Wetton et Phil Manzannera, tous trois des ex-Roxy Music ainsi que celles de Mel Collins, Ray Cooper, Chris Spedding et John Porter. (ML)



Bad Company

Burning Sky
Swan Song-SS 8500
Distribué par WEA

Quatrième effort de Bad Co. il est comme chacun des autres; toujours meilleur que le précédent. En effet, alors que plusieurs formations s'enlisent lentement dans une large et profonde léthargie, Bad Company lui, s'améliore d'album en album et réussit avec chaque nouvelle parution à aller chercher de nouveaux admirateurs.

"Burning Sky" comprend onze nouveautés composées par le groupe lui-même. Chacune d'elle est réglée intelligemment pour mettre en valeur le talent des quatre musiciens. Que ce soit le jeu subtil et raffiné du guitariste Mick Ralphs ou la basse peu inventive mais combien importante de Boz Burrell, que ce soit la batterie lourde et économique de Simon Kirke ou la magnifique voix de Paul Rogers, chaque ingrédient est savamment réuni pour faire de

ce quatrième album, une pièce de qualité, une oeuvre toute aussi intelligente que ses trois prédécesseurs.

"Burning Sky" fut enregistré à ce fameux CHATEAU de Hérouville en France. C'est le groupe qui l'a produit en compagnie d'un nouvel ingénieur du son, Chris Kimsey, qui lui a travaillé avec Frampton et qui remplace Ron Nevison qui aidait Bad Co. depuis ses débuts.

Parmi les meilleures chansons de l'album, mentionnons "Loving you", "Burning Sky" et "Master of Ceremony". A souligner aussi la présence de Mel Collins au saxophone et aux flûtes sur plusieurs des titres de l'album. (ML)



Nanette Workman

Grits & Cornbread
Telson-AF-2500
Distribué par London

Enfin, on l'a sorti ce fameux microsillon de Nanette endisqué en 1971 à Londres avec alors d'illustres inconnus nommés Peter Frampton (guitares), Andy Bown (basse et claviers), Mike Kelli (batterie), Jim Price (trompette) et Bobby Keyes (sax).

Il s'appelle "Grits and cornbread" (gruau et pain de maïs) et après plus de trois longues années où les avocats des uns empêchaient les avocats des autres de faire quoi que ce soit, une petite compagnie canadienne nommée TELSON le sort à ses risques et périls.

On y retrouve ainsi donc la guitare de Frampton du début jusqu'à la fin, même qu'on retrouve une composition de celui-ci qu'il avait donnée à cette époque à Nanette en exclusivité mondiale et qui s'appelle "All I wanna be (is by your side)". (On sait que depuis, Frampton l'a reprise sur son album "Frampton" ainsi que sur son "Frampton Comes alive".)

Et vu qu'on parle d'exclusivité, permettez-moi d'ajouter qu'on trouve plusieurs autres morceaux inédits sur cet album. Ainsi Gary Wright avait donné à Nanette "Love Taker", Keith Richards des Stones (oui, oui, oui) lui avait écrit "Loving Cups" et Andy Bown avait permis à Nanette de chanter son "PS Get Lost".

Et devinez qui a produit tout ce petit monde là? Ah je sais

que vous ne le trouverez jamais alors aussi bien vous le dire tout de suite; c'est Johnny Holliday et son frère Lee qui en sont les principaux responsables, oui, oui, le Johnny de Sylvie Vartan et de "Salut les Copains".

Pourtant, malgré mes préjugés (que je ne cache pas) j'avoue que la production est superbe tout comme les arrangements et le rendement des musiciens. Cet obscur album est effectivement, l'une des plus belles surprises de l'année.

Ce qu'il vous faudra faire quant à vous, c'est d'oublier que Nanette est aujourd'hui une chanteuse disco et vous rappeler plutôt qu'elle fut à un certain moment donné l'une des meilleures chanteuses rock sur le globe. (ML)



Herbie Hancock

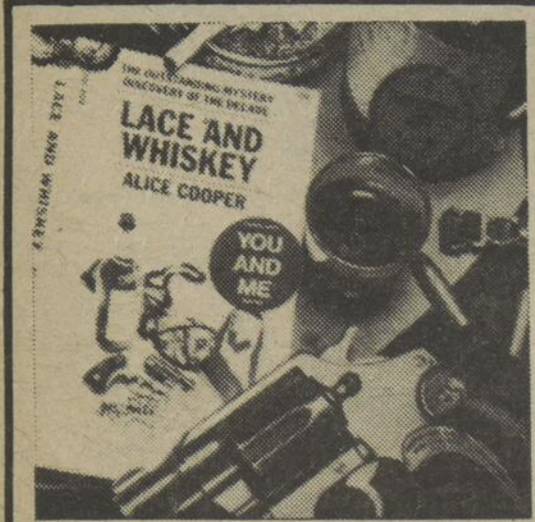
V.S.O.P.
COLUMBIA [2 disques]

Il y avait belle lurette que ce fascinant pianiste n'avait donné une production digne de son immense talent. Ce merveilleux album enregistré lors du Newport Jazz festival 76 fourmille de talentueux musiciens. Il serait long de les énumérer mais en voici quelques uns; Ron Carter, Freddie Hubbard, Wayne Shorter (W. Reprt), Tony Williams, Wah Wah Watson, Bennie Maupin, etc, Hancock a réussi le coup invraisemblable de les réunir et de les tremper dans l'atmosphère qui caractérisait ses précédents disques. C'est de loin le disque concert qui réussit à reproduire à la fois plusieurs qualités; atmosphère, technique et style, qualité d'enregistrement, intelligence...

Lors de ses derniers long-jeu, l'auditeur ne savait plus exactement où situer sa musique. Son jeu était surchargé et il mettait l'accent sur les rythmes et les sons au détriment des mélodies souvent répétitives. Ce disque est une pièce de choix car il nous permet d'apprécier sa méthode de travail avec des musiciens prestigieux. Il est en effet plus agréable de l'écouter au grand piano (Yamaha) que de le voir s'enliser dans des effets de notes synthétisées tarabiscotées. C'est le microsillon qui joue le plus souvent sur ma plaque tournante. Pièce de collection.

DENIS LAPALME

Les disques selon POP ROCK



Alice Cooper

Lace and Whiskey
Warner Bros, BSK-3027
Distribué par WEA

Moins d'un an après la parution de "Alice Cooper goes to hell", voilà que ce cher Monsieur Furnier sort un autre microsillon produit encore une fois en compagnie de son ami et confident, le producteur Bob Ezrin qui est en passe de devenir l'un des plus célèbres "pitonneux" de cette décennie.

"Lace and Whiskey", le nouveau disque de Cooper n'a pas, contrairement à ses deux derniers efforts, un thème principal. "C'est plutôt une collection de bons morceaux de rock and roll" nous a dit Alice. Pour lui, les concept-albums, c'est chose du passé et il préfère réadopter le principe de l'album conventionnel avec ses dix tonnes dépassant rarement le cinq minutes.

Entouré comme à l'habitude de la foire usuelle, c.a.d. Steve Hunter et Dick Wagner aux guitares, Tony Levin et Prakash John à la basse, Alan Schwartzberg et Jim Gordon aux drums, Bob Ezrin et Joey Chirowsky aux claviers, Cooper réussit une fois de plus à créer un microsillon intéressant où s'entremêlent les rocks et les douces ballades à la "Only Woman Bleed".

Ceux qui aiment Cooper ne risquent pas d'être déçus, les autres devront cependant écouter avant de déboursier. (ML)



Sweet

Off the Record
Capitol-STAO-11636

Nouveau pressage du populaire quatuor "heavy-rock" de Londres, "Off the Record" marque par ailleurs un certain retour aux sources pour cette importante formation. En effet, suite aux réactions mitigées accordées à "Give us a wink" le microsillon précédent de Sweet, le groupe s'est vu dans l'obligation de réadapter la formule des courtes pièces rythmées à essence fort commerciales.

"Off the Record" se rappro-

che musicalement pourtant beaucoup plus à "Give us a wink" qu'à "Desolation Boulevard". Sweet n'est plus aussi rude et direct dans ses arrangements; il va même jusqu'à ajouter plusieurs instruments inutiles à certains endroits.

Malgré tout, les bons moments sont assez fréquents et ceux qui aiment Sweet seront encore une fois servis à souhait. Parmi les titres intéressants, citons "Fever of Love", "Stairway to the stars" et "Windy city".

A noter aussi l'apparition d'une chanson au rythme disco-funk (une première pour Sweet, il va sans dire) intitulée "Funk it up" (il fallait y penser...) ainsi que la très belle pochette qui enveloppe le disque. (ML)



Mahogany Rush

World Anthem
CBS-34677

Il n'y a pas si longtemps, je signalais la critique du quatrième microsillon de ce groupe dans ce même journal. J'avais alors parlé d'évolution et je cite textuellement: "J'ai nettement l'impression que Marino s'est défait de son image un peu trop hendrienne pour se mettre à composer un matériel un peu plus personnel, qui, je dois l'avouer, s'avère beaucoup plus solide et intelligent que celui figurant sur les trois premiers microsillons".

Ces mots là sont tout aussi valables aujourd'hui même si Mahogany Rush est devenu depuis, Frank Marino & Mahogany Rush, question de mettre un visage sur un produit, je présume. (A ce sujet, permettez-moi tout de suite d'ajouter que Marino et ses deux copains Jim Ayoub (batterie) et Paul Harwood (basse) jouissent d'une popularité inouïe chez nos voisins du Sud depuis un peu moins d'un an.)

Or, on connaît tout le peuple américain, un peuple en quête de nouvelles idoles constamment. Il faut donc comprendre que les gérants Steve Leber, David Krebs et Paul Lévesque (l'original...) ont effectué une sage transition en modifiant légèrement le nom.

Mais assez parler de rock-bizzzz, passons à la musique, parce qu'après tout c'est ça que vous entendrez si vous achetez "World Anthem", leur cinquième album-studio. Ce qui est gravé sur les deux faces de ce disque ne risque certes pas de compromettre la carrière du groupe. Au contraire, ce sera l'instrument primordial pour faire d'eux des super-vedettes tout comme Kiss, Aerosmith et

Led Zeppelin.

Huit nouvelles compositions de Marino qui ressemblent honnêtement à ce qu'il a écrit sur "Four" avec une seule petite exception; la maturité, qui ne prédominait pas autant sur les efforts précédents. Avec ses cinq albums, le groupe fait désormais partie de la catégorie des "vieux de la vieille"...

La pièce qui a donné son nom au disque et qui ouvre la seconde face pourrait fort bien être ce que Marino a fait de mieux jusqu'à maintenant. Elle demeure de plus, la plus importante pièce du disque, celle qui clarifie le thème central de l'album. Pour les parfaits bilingues, j'ajouterais par ailleurs que "World Anthem" signifie l'hymne nationale du monde entier.

Et si vous désirez en savoir plus long au sujet de cet astucieux projet, alors achetez l'album et lisez le court texte explicatif à l'intérieur de la pochette...

"World Anthem", c'est la cinquième étape pour Mahogany Rush, un autre pas de géant pour le petit groupe de Montréal qui à bout de travail et de courage a réussi à propager sa musique universellement. A considérer. (ML)



Foreigner

Atlantic-SD 18215
Distribué par WEA

Un autre super-groupe formé de musiciens chevronnés ayant fait leur marque avec d'autres prestigieuses formations avant de monter leur propre groupe. Celui-ci s'appelle FOREIGNER et il est formé de six excellents et talentueux bonhommes. On y retrouve ainsi donc l'ancien guitariste de Spooky Tooth, MICK JONES, le premier claviériste du King Crimson original, IAN McDONALD et un chanteur-soliste superbe appelé LOU GRAMM.

Complètent la formation, Ed Gagliardi (basse), Al Greenwood (claviers et synthétiseurs) et Dennis Elliot (batterie). A titre d'invité spécial, on dénote la présence de Ian Lyod ex-chanteur soliste du groupe Stories (qui ont eu un gros succès avec "Brother Louie" en 72).

Leur premier microsillon porte leur nom et il promet d'être un très gros vendeur. Déjà, un succès sur 45 en fut tiré (Feels like the first time) et on y retrouve une bonne demie douzaine de plages qui pourraient devenir de gros hits FM.

La plupart des compositions sont signées par Mick Jones, bien que parfois le chanteur

Gramm apporte une aide à l'écriture lyrique. Dans l'ensemble, c'est un rock de qualité supérieure à la moyenne. FOREIGNER va en effet beaucoup plus loin que la simple élaboration du "riff" archi banal. Plutôt, il joue beaucoup sur l'aspect mélodique et chaque composition est justement habilement construite à partir d'un air simple mais intéressant.

J'ai personnellement bien aimé "Feels like the first time", "The Dammage is done" et "Long long way from home". (ML)



Return to forever

MUSIC MAGIC
COLUMBIA 34682

Il serait plus juste d'établir immédiatement avant même d'aborder la critique de ce disque de vous informer que Lenny White et Al DiMeola n'en font pas partie. Ceci établi, il ne faut donc pas vous attendre le même son qu'à l'habitude. A vrai dire j'ai été quelque peu déçu lors de la première écoute, ma déception étant sans doute reliée à l'absence de ces musiciens de haut calibre. Restent Corea et Clarke. Ce sont eux qui valent l'écoute et non pas la chanteuse ni le chateur agaçants. Cependant les mélodies sont belles et les arrangements excellents. L'apport d'une section de vents ajoute beaucoup de piquant. Les "punchs" sont bien placés et efficaces. Il y en a qui seront surpris.

DENIS LAPALME



Uriah Heep

Firefly
BS-3013
Distribué par WEA

Uriah Heep fait peau neuve. Déjà, POP ROCK vous a appris que deux nouveaux membres sont venus remplacer Messieurs Byron et Wetton, le premier ayant été mis à la porte par ses confrères alors que le deuxième partit de son propre chef l'été dernier.

Vous connaissez sûrement leurs noms. Et pourtant, je sais qu'il serait mieux pour moi de vous les rappeler. Ainsi donc "Firefly" nous introduit John Lawton, ex-chanteur soliste de

Lucifer's Friend et Trover Boulder, ancien bassiste de David Bowie. Il met aussi en vedette les trois pionniers du Heep, Ken Hensley (claviers), Mick Box (guitares) et Lee Kerskale (batterie).

"Firefly" est de plus, un grand pas dans la carrière de Uriah Heep. En effet, ce pourrait bien être là, le disque qui lui permettra de réaccéder à ce poste de choix qu'il a occupé durant de longues années au royaume du "Heavy-rock".

Parce que cet album est excellent, voire même superbe. Parce que Uriah Heep a de nouveau quelque chose à dire (ce qui, il faut l'avouer, n'était pas le cas des trois derniers microsillons).

"Firefly" est finalement un album important parce qu'il ressort facilement de l'ordinaire, parmi tout ce que j'ai reçu depuis une couple de mois, c'est un des meilleurs sinon le meilleur disque.

Vous recommander "Firefly"? Sans doute oui, surtout si vous vous dites toujours amateur de "gros-rock" ou que vous avez déjà aimé Uriah Heep. (ML)



George Benson

IN CONCERT CARNEGIE
HALL HUBERT LAWS INVITE
CTI 6072 distribué RCA

Il serait intéressant de faire l'historiographie de la compagnie CTI mais elle risquerait d'être longue et fastueuse. Mentionnons seulement que RCA a hérité de la distribution. Ceux qui suivent de près la carrière de Benson savent que ce dernier est depuis peu chez Warner. Ce disque date de l'été 1975, c'est-à-dire qu'il est en quelque sorte le lien entre l'époque CTI et l'époque Warner. La façon dont il interprète Summertime, qu'il joue depuis toujours reflète bien ce glissement vers le Benson chanteur. Ses talents de guitariste sont bien exploités ici. La réputation de maître qu'il s'est acquis est justifiée amplement. C'est un de mes guitaristes préférés et il me serait difficile d'en dire du mal mais pour être objectif je dois avouer que je préfère White Rabbit à celui-ci. Par contre, c'est un bon disque en concert qui vaut le coût ne serait ce qu'à cause de la présence du flûtiste Hubert Laws. Pour ceux qui, sacrilège ne connaissent pas ce guitariste ou qui ne connaîtraient que This Masquerade White Rabbit les convaincra. En résumé, ce Benson Live constitue un complément à White Rabbit. A se procurer si vous êtes guitariste.

DENIS LAPALME

**POP
ROCK**

**Les petites
annonces**

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

A VENDRE

Guitare électrique, style Les-Paul plus amplificateur, appelez Yves, 667-9534.

Vendrais un Leslie 130, presque neuf, un clavier Honner D6, une guitare électrique et des fuzz, phaser, boosters, appelez vendredi, samedi, dimanche et demandez Mario. (514) 1-889-5984.

Claviériste et guitariste recherchent personnes intéressées au montage d'un "condensé d'orchestre symphonique"; claviériste, percussionniste, contrebassiste ou bassiste, violoniste, chanteur et tout autre instrumentiste. Aïmons musique de ELP, Hendrix, Nice, King Crimson, Bartok, Liszt et nombreux compositeurs classiques. Par souci de variété, aimerions contacter des solistes et devenir plus qu'un simple "groupe". Appelez vendredi, samedi, dimanche et demandez Mario. (514) 1-889-5984.

DECIBUZZ

SONORISATION PROFESSIONNELLE

STUDIO MOBILE (DEMOS)

(514) 323-6296

= PARTOUT AU QUEBEC =

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h



**La mode
"punk"**

Si vous vous demandez que peuvent avoir l'air les "freaks" de la musique "punk rock", en voici un exemple. La jolie demoiselle (à gauche) qui a pour nom Siouxsie (mon chat refuse de porter ce nom!), fait partie du groupe anglais Banshees. L'autre à côté, a pour nom Steven. Plusieurs boutiques de vêtements (de la guenille tant qu'à moi!) se sont ouvertes à Londres, pour accommoder les amateurs du domaine punk. Qui a déjà dit que l'Halloween n'existait qu'une journée par année? (M.F.R.)

Au service des orchestres

Transport d'orchestre, location de système de son et d'éclairage, ceci à un très bon prix. Téléphone: 651-7983.

**Mario
Lefebvre
à WEA**



Nous ne pouvons pas vous dire en toute honnêteté tout ce qui apparaîtra dans notre prochain numéro car, nous avons une réorganisation à faire au sein de la rédaction.

Tout cela parce que la Compagnie de Disque Warner [WEA] a reconnu les mérites évidents de Mario Lefebvre et lui a offert un contrat qu'il a accepté avec notre bénédiction parce que ce contrat est une promotion méritée par celui qui a travaillé d'arrache-pied depuis quelques années à donner à nos lecteurs une information digne d'un grand maître.

Mario nous quitte de corps mais pas de cœur. Il reste dans le domaine de la musique underground, rock, pop, jazz etc., car WEA est une des "plus grosses écuries" de ces productions... Nous lui souhaitons bonne chance et nous l'avertissons amicalement que sans nuire à son ouvrage, on le contactera encore pour lui demander conseil.

Le prochain numéro sera de haute valeur car, sachant depuis un mois que Mario devait nous quitter, nous avons pris les dispositions pour que POP ROCK reste le seul journal se spécialisant en musique underground, pop, rock, jazz, etc., écrit en français en Amérique du Nord.

Ne manquez pas le prochain, il vous réserve des surprises agréables.

Jean-Jacques Bertrand,
directeur.

**Ange
au Québec**



Quand ANGE s'amènera au Québec en juin prochain, il fera l'Outremont de Montréal certes, mais aussi il jouera un peu partout en province. Grâce à la collaboration des productions

Beau Bec qui organisent le spectacle ou plutôt les spectacles, POP ROCK publie cette semaine l'itinéraire des fils de Mandrin.

- * Mardi le 7 juin, Rimouski, Centre Civique
- * Mercredi le 8 juin, Trois-Rivières, Le Capitol.
- * Jeudi le 9 juin, Québec, Palais Montcalm.
- * Vendredi le 10 juin, Sherbrooke, cinéma Festival.
- * Samedi le 11 juin, Montréal, cinéma Outremont.

Au Milord

Dans les semaines qui viennent, le MILORD de la rue Stanley (à quelques pas de la rue Ste-Catherine) présentera des spectacles de qualité et ce, à un prix très abordable.

Ainsi donc le populaire groupe ROUGH TRADE, connu surtout dans les clans "gais" et bisexuels sera de passage parmi nous du 17 au 22 mai. Ce groupe de Toronto joue un rock très pesant et pourtant on peut y dénoter certaines influences de rythmn and blues probablement à cause de la voix superbe de la chanteuse Carole Pope.

Arthur Dalfen nous apprenait aussi que son club produirait désormais des spectacles dans ce magnifique hall qui occupe le deuxième étage de l'édifice du MILORD et qui s'appelle le PALAIS D'OR. Déjà, on a pu voir Garfield, bientôt on verra Long John Baldry puis peut-être BRAND X, PFM et les KINKS.

Les dates seront confirmées plus tard cette semaine. Aussi POP ROCK vous suggère de synthoniser votre FM préféré pour les dates et prix de ces prochaines venues. (ML)



**Nanette
Workman**

Suite au succès du tout nouveau microsillon français de NANETTE WORKMAN, enregistré au "Record Plant" de Los Angeles, Nanette entreprend une tournée à travers la province de Québec cet été.

Vous pourrez la voir aux dates et endroits suivants:
Les 19, 20, 21, 22 mai au Domaine des Epinettes à Sorel.
Les 26, 27, 28, 29 mai au Disco-Show, au bord de l'eau à Charlemagne.

Le 1er juin à l'Expo de Hull.

Les 2, 3, 4, 5 juin de nouveau au Disco-Show, au bord de l'eau à Charlemagne.

Les 9, 10, 11, 12 juin à l'Hôtel "Feur de Lys" à Joliette.

Pour toutes informations, vous pouvez communiquer avec M. Doug Pringle ou Diane Duquette aux Disques Solo, tél.: 284-1016.

D'autres spectacles suivront, nous vous communiquerons les dates et endroits.



Profil Donald Tarlton et les productions Donald K. Donald

(première partie)

On connaît tous Donald! On voudrait bien être ami avec lui, pour qu'il puisse peut-être nous donner des "plugs". Lorsqu'il est question d'un spectacle rock de grande envergure, on pense tout de suite à Donald. Combien de personnes ont crié après lui lorsqu'ils n'ont pu mettre la main sur des billets de Genesis ou encore parce que les Stones ou les Who ne sont pas venus en ville.

Donald Tarlton, l'homme devant les productions Donald K. Donald, a amené à Montréal, depuis quelques années, les plus grands "cirques" rock. C'est lui qui a consacré le Forum comme étant le temple du rock; le stade Olympique pourrait en devenir de même. Les productions Donald K. Donald sont reconnues par les plus grandes agences de management internationales. Lorsqu'un groupe veut venir donner un spectacle à Montréal, on entre en contact avec Donald. Il est reconnu et recommandé par beaucoup de monde. De toute façon, il est le seul, ou du moins le plus important, à s'occuper de ce genre de spectacle, ici même. Qui est Donald Tarlton? Un fou de la musique ou de l'argent? Pop-Rock a rencontré ce magnat à ce qui a trait à la production de spectacles à Montréal et, à plusieurs endroits dans le Canada. L'homme qui a décroché son premier million en faisant faire des tournées à April Wine dans tous les coins du Canada.

J'avouerai que je n'ai point réussi à briser l'intimité de sa vie privée, ce ne fut qu'une certaine discussion "d'affaire". J'ai donc eu le plaisir de causer quelque peu avec lui, dans le château-fort des productions DKD, dans le Vieux-Montréal. Dans ce même édifice, on retrouve toute l'organisation d'April Wine: son gérant, Terry Flood et sa compagnie de disques, Aquarius. Donald nous a parlé de lui et, de tous les autres qui gravitent autour de lui, dans ces spacieux locaux de la rue Youville. Lorsqu'on franchit ces bureaux, on y remarque des centaines de photographies d'artistes que Donald a eu le plaisir de produire à Montréal

ou en d'autres villes canadiennes. Le bureau de Donald comprend une énorme table de travail, plusieurs téléphones, un système de son, des fauteuils fort confortables et des photos de Frank Sinatra, Nazareth, d'April Wine et un magnifique portrait de Mick Jagger, en spectacle. Ce numéro-ci, on vous présente la première tranche de l'entrevue réalisée avec Donald Tarlton.

"Gravit les échelons rapidement"

Donald s'est retrouvé à produire d'importants spectacles en peu de temps comme vous le verrez...

Pop-Rock: A quand remonte ton intérêt pour la production de spectacles?

Donald Tarlton: Comme bien du monde, j'ai commencé à m'occuper des soirées de danse. J'avais 14 ans et j'organisais des danses à mon école, à Rosemère. Au début, je faisais les danses avec des disques (bien avant l'invention des super-disco-mobile) et après je me suis mis à engager des orchestres pour faire la musique. Je travaillais avec des orchestres comme les Sinners, les Mercys, J.B. the Playboy. Après cela, j'ai fait mon tout premier spectacle à l'aréna de St-Thérèse avec J.B. the Playboy. A partir de cette fois, j'avais la piqûre de showbusiness. J'ai commencé à faire des tournées avec les Sinners et tous les autres orchestres. J'étais un agent. Je représentais les groupes pour qu'on les achètent. Mais je me rendis compte, qu'il n'existait pas de bon producteur, de promoteur, d'imprésario. Je changea d'agent à imprésario. Maintenant, j'achetais les orchestres. Je produisais des spectacles dans tous les écoles, les sous-sols d'églises. J'avais tracé un circuit de toutes les salles disponibles dans la région métropolitaine, pour y produire des danses et des spectacles. J'ai fait de l'argent avec ce circuit. J'ai tout de suite investi dans des spectacles plus extravagants.

En '69, j'ai produit mon premier grand spectacle. C'était Donovan au Centre Paul-Sauvé.

Après Donovan, j'ai commencé à faire des spectacles au Forum. Le premier spectacle fut Steppenwolf avec Robert Charlebois. La même année, je prends l'argent rapporté par ce premier spectacle et je produis les Doors, encore au Forum. En '70, j'ai fait deux ou trois spectacles au Forum. Après cela, j'ai effectué une tournée de tous les agents à New-York, à Los Angeles, et à Londres. Je commence à connaître beaucoup de monde dans le domaine de la musique. A partir de ce temps, je présente de dix à vingt spectacles par année au Forum. En '73, je me mets à produire des spectacles dans d'autres villes. Ottawa fut la première. Après, je me dirige du côté des Maritimes. Je fais quelques spectacles à Halifax, Moncton et Sydney (Nouvelle-Ecosse). En '74, je débute mes spectacles à Toronto. En cette même année, je trace un circuit des grandes salles canadiennes. A partir de ce temps, je présente des spectacles de Victoria, C.B., à Halifax. Maintenant, lorsque j'achète un spectacle, je ne le produis pas seulement à Montréal, mais dans plusieurs autres villes. J'ai un circuit dédié au supergroupes, qui comprend 11 villes et, un autre de 65 villes pour les nouveaux artistes. Cette année, je vais produire plus de 400 spectacles, dont 60 à Montréal. Le mois d'avril, fut très au ralenti pour moi, à cause du hockey. Les arénas et le Forum sont très peu libres. Mais en mai, je vais promouvoir 30 spectacles. En juillet et août, j'aurai plus de 100 spectacles par mois. Une tournée sur la côte ouest, une autre sur le côté est et une tournée dans le centre (Québec, Ontario).

Pop-Rock: Est-ce qu'il y avait beaucoup de spectacles au Forum, avant que tu en présentes?

D.T.: Il y en avait environ 2 ou 3 par année. On achetait un spectacle d'une grosse tournée américaine, comme Bill Haley. C'était tout.

SUITE...

Propos recueillis par Marie-France Rémillard



POP ROCK

en collaboration avec les disques

vous offre cette semaine deux microsillons excitants.



SWEET "Off the record"



KRAFTWERK "Trans-Europe Express"

Tout d'abord, le plus récent effort des réputés rockers de Londres, SWEET, un disque intitulé "OFF THE RECORD" que Mario Lefebvre critique à la page 21 du présent numéro.

Ensuite, la plus récente production de quatre allemands forts différents qui ont choisi de s'appeler KRAFTWERK et donc la septième offrande se titre "TRANS-EUROPE EXPRESS". La musique électronique faite à partir de divers ordinateurs et synthétiseurs qui a fait leur succès partout dans le monde se retrouve ici sur deux merveilleuses faces de "kosmi-rock" allemand.

VOUS OBTIENDREZ CES DEUX MICROSILLONS GRATUITEMENT SI et seulement si VOUS VOUS ABONNEZ à POP ROCK pour la prochaine ANNEE!

**Envoyez votre chèque
ou mandat-poste**

de **\$12⁵⁰** à

POP ROCK

DEPT DES ABONNEMENTS

CP 92

CHAMBLY, PQ.

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tel:.....

SWEET - KRAFTWERK

28-5-77